République Algérienne Démocratique et Populaire Ministère

De l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Abdelhafid BOUSSOUF_Mila



Faculté des lettres et des langues

Département de Littérature et Langues Etrangères

Filière : langue française

Le contact des langues comme marqueur identitaire et social dans *le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master en sciences du langage

Présenté par:

BENDJEDDOU Douaa

LAABII Douaa

Sous la direction de : Dre. KHALDI Amel

Devant le jury composé de :

Examinatrice : Dre. TAOURET Hafiza, MCA, à l'Université de Mila

Présidente : Dre. ZOUAD Ramla, MCA, à l'ENSC Assia Djebbar, Constantine

Rapporteur : Dre. KHALDI Amel, MCA l'ENS Assia Djebbar, Constantine

Année universitaire :2025/2026

Contact des langues comme marqueur identitaire et social dans « *Le Fils du pauvre* »de Mouloud Feraoun

Dédicaces :

Je vous dédie cette réussite avec tout mon amour à ces personnes

À ma mère Hassina, mon paradis, ma force et mon plus beau soutien dans cette vie. Tu es ma source de bonheur et la lumière qui a toujours éclairé mon chemin. Tes sacrifices infinis, ton amour inconditionnel et ta présence constante sont des choses que je n'oublie jamais.

À mon cher père, AbdElkarim,

L'homme le plus précieux de ma vie, pour ses sacrifices, son soutien et ses encouragements permanents.

Merci pour toutes les belles choses et les sacrifices que tu as faits pour moi.

À mes chers frères, Yahia, mon grand frère, mon bras droit et mon soutien sur lequel je peux toujours compter, Zakaria, pour son aide précieuse et sa présence constante à mes côtés. Idriss et Ishaq, dont la présence dans ma vie m'apporte motivation, force et énergie positive.

Vous avez tous été d'un soutien inestimable tout au long de mon parcours, et je serai toujours présente à vos côtés, comme vous l'avez été pour moi.

Sans oublier mon binôme, Douaa, pour son soutien, son aide, sa patience et sa présence à mes côtés tout au long de ce projet.

Douaa ben

Dedicace

Dédicace :

Je dédie ce travail à :

À ma chère mère, Houria, pour ses efforts inlassables, ses nuits blanches et son amour infini ; aucun mot ne saurait exprimer toute ma gratitude envers toi.

À mon cher père, Belkacem, pour son soutien indéfectible et ses encouragements constants.

À ma mère, Asmaa, et à mon père, Kamal, avec tout mon amour

À mes frères, Oussama, Mohamed et Taqi, ainsi qu'à ma petite sœur adorée, Asil, que Dieu te protège et te garde toujours.

À toute ma famille, à mes tantes et à mes oncles, à tous mes amis, ainsi qu'à toutes les personnes qui m'ont aidée de près ou de loin.

À mon binôme, avec qui j'ai partagé les efforts et les moments difficiles durant ce travail. Merci pour ton soutien et cette belle collaboration. Je te souhaite beaucoup de réussite.

Merci infiniment.

Douaa la

Remerciement

Remerciement :

Nous voudrions, premièrement, remercier "Allah ", le Tout- Puissant de nous avoir accordé la volonté, la santé, le courage et la patience d'achever ce modeste travail.

Nous exprimons notre profonde gratitude à nos familles, en particulier à nos chers parents, ainsi qu'à nos frères et sœurs, pour leur soutien constant, leurs encouragements, leur présence et leur confiance, qui ont constitué une source essentielle de motivation.

Nos remerciements s'adressent également à notre directrice, Madame Amel Khaldi, pour son accompagnement, ses orientations méthodologiques, ses remarques, ainsi que le suivi assuré durant l'élaboration de ce mémoire.

Nous adressons également nos sincères remerciements aux membres du jury qui ont accepté d'examiner et d'évaluer ce travail.

Nos vifs remerciements s'adressent également à l'ensemble des enseignants du département de langue française qui ont contribué à l'enrichissement de nos connaissances et qui ont fourni les outils indispensables à la réussite de nos études universitaires.

Enfin, un grand merci à nos amis et collègues , avec lesquels nous avons partagé de précieux moments riches en expérience et en souvenirs durant notre parcours universitaire, ainsi qu'à toutes les personnes ayant contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce travail.

Résumé :

Cette étude s'intéresse au contact des langues dans le roman *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun et à son rôle dans l'expression de l'identité sociale et culturelle. L'œuvre met en scène une réalité sociolinguistique marquée par la coexistence du français, de l'arabe et du tamazight, donnant lieu à plusieurs phénomènes linguistiques tels que l'emprunt, l'alternance codique et l'interférence.
Ces phénomènes traduisent l'appartenance culturelle des personnages, reflètent leur environnement social et témoignent de la richesse du plurilinguisme algérien.
L'analyse montre ainsi que le contact des langues constitue un véritable marqueur identitaire et social participant à la représentation de la société algérienne durant la période coloniale.

Mots-clés :

Sociolinguistique, Contact des langues, Alternance codique, Identité, Plurilinguisme.

Table des matières

Introduction générale.....15

Chapitre 1:.....21

Introduction :.....22

1-La francophonie :.....22

2- La situation sociolinguistique de l'Algérie :.....24

Le contexte linguistique colonial de l'Algérie.....26

2-1- Les langues en présence en Algérie :.....27

3- Présentation de l'auteur et de l'œuvre.....30

3-1- Biographie de l'auteur :.....30

3-2- Résumé du roman:.....31

3-3-La place de Mouloud Feraoun dans la littérature algérienne d'expression :.....32

4-Le contact deslangues :.....34

4-*1-Le contact des langues comme marqueur identitaire et social :*.....36

5-les phénomènes résultant du contact de langue :.....37

5-*1-Le bilinguisme :*.....37

5-2-Le plurilinguisme :.....38

5-3-L'emprunt :.....39

5-3-1-Les types de l'emprunt linguistique :.....40

6-L'alternance codique :.....44

6-2- La typologie de Gumperz (approche fonctionnelle et situationnelle) :.....46

7-L'interférence linguistique :.....48

8-Le néologisme :.....53

9-L'argot :.....55

10-L'insécurité linguistique :.....55

Conclusion :.....58

Chapitre 2 :.....59

Analyse du contact des langues dans *Le Fils du pauvre*.....59

Introduction :.....60

1-L'emprunt :.....61

Tableau 1: classement des emprunts selon les catégories.....62

Tableau 2: classification des emprunts selon l'origine linguistique.....63

1-1-Signification des emprunts :.....64

2-L'alternance codique:.....75

2-1-Analyse des passages:.....75

Passage 02 :.....76

Passage 03:.....76

Passage 04 :.....77

Passage 05 :.....77

Passage 06 :.....78

Passage 07 :.....78

Passage 08 :.....79

Passage 09 :.....79

Passage 10 :.....79

Passage 11 :.....80

Passage 12 :.....80

Passage 13:.....81

Passage 14 :.....81

Passage 15 :.....81

Passage 16 :.....82

Passage 17 :.....82

Passage 18......83

3-L'interférence linguistique :.....84

4-La langue et l'identité :.....92

4-1-La langue et l'appartenance culturelle.....93

4-2- Langue et réalité sociale :.....94

Conclusion :.....96

Conclusion générale :.....98

Références Bibliographiques :.....100

Annexes.....101

Abstract:.....105

105

الملخص:.....

Introduction générale

Introduction générale

La situation sociolinguistique en Algérie se caractérise par une grande diversité linguistique, façonnée par des siècles d'interactions culturelles et politiques. Elle a connu une forte présence du français durant la période coloniale, ce qui explique l'importante présence de cette langue dans la société algérienne malgré le fait que l'arabe et le berbère soient les langues nationales et officielles. On y trouve l'arabe classique, langue institutionnelle ; l'arabe algérien (darija), langue populaire porteuse d'une mémoire historique ; le berbère (amazigh), pilier identitaire ancestral ; ainsi que le français, toujours présent dans l'administration, l'éducation et les médias.

Cette coexistence linguistique favorise le phénomène du contact des langues, largement observable chez les locuteurs algériens, qui produit plusieurs phénomènes linguistiques. Ces phénomènes ne se limitent pas uniquement au discours quotidien, mais apparaissent également dans certaines productions littéraires des écrivains algériens francophones.

Ainsi, dans la littérature algérienne d'expression française, plusieurs écrivains utilisent, en dehors de leur langue d'écriture « le français », des mots et expressions appartenant aux langues maternelles présentes dans la société algérienne. Parmi ces auteurs, Mouloud Feraoun est considéré comme l'une des figures importantes de la littérature algérienne d'expression française. Dans son roman *Le Fils du pauvre*, l'auteur représente la réalité sociale, culturelle et linguistique de la société algérienne durant la période coloniale.

Notre travail de recherche intitulé « Le contact des langues comme marqueur identitaire et social dans *le fils du pauvre* » s'inscrit dans le champ d'étude de la linguistique et des études de la langue en sociolinguistique.

Nous jugeons utile de présenter quelques travaux antérieurs ayant abordé le contact des langues et mis en évidence sa contribution à la construction de l'identité sociale et culturelle dans le roman.

Identité/identification : étude sociolinguistique et onomastique des noms propres dans « *Le Fils du pauvre* » *de Mouloud Feraoun de M.* Larbi.

Langue(s), culture(s) et identité(s) collectives : approche glotto-politique des processus de construction identitaire en Algérie (Thèse de doctorat d'A. Dahou, R. Dridi).

Aspects des contacts des langues en contexte publicitaire algérien : Analyse et enquête sociolinguistiques (Thèse de doctorat en sciences du langage, option sociolinguistique, Université Abdelhamid Ibn Badis – Mostaganem, 2010-2011), Ibtissem Chachou.

Notre choix découle d'un ensemble de motivations scientifiques et personnelles. En effet, ce sujet a particulièrement retenu notre attention en raison de l'importance du contact des langues dans la construction de l'identité individuelle et collective dans le contexte algérien. Cette œuvre autobiographique met en lumière la coexistence de plusieurs langues, notamment le kabyle, l'arabe et le français, lesquelles ne constituent pas de simples moyens de communication, mais représentent de véritables marqueurs sociaux et identitaires. Par ailleurs, l'étude de ce phénomène nous permet de mieux comprendre les enjeux linguistiques et sociaux de l'Algérie coloniale, tout en soulignant le rôle fondamental de la langue dans la formation et l'affirmation de l'identité. Dans un contexte sociolinguistique marqué par la coexistence et l'interaction de plusieurs langues*, Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun offre un terrain privilégié pour l'analyse du contact des langues comme phénomène central dans la construction de l'identité et des rapports sociaux.

À la lumière de ces constats et compte tenu de la richesse linguistique présente dans le roman *Le Fils du pauvre*, notre réflexion s'articule autour de la problématique suivante :

Comment le contact des langues dans *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun reflète-t-il la construction identitaire et la réalité sociale de l'Algérie coloniale ?

Dans le cadre de la problématique posée, cette étude vise à analyser le contact des langues dans *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun à travers un ensemble de questions secondaires, permettant d'examiner à la fois ses manifestations et ses fonctions dans le texte littéraire. Ces questions se présentent comme suit :

-Quelles sont les principales manifestations du contact des langues dans *Le Fils du pauvre* ?

-Quelle est la fonction identitaire et sociale des phénomènes de contact linguistique dans le roman ?

À travers ces questions, nous proposons les hypothèses suivantes :

-Le contact des langues dans *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun reflète la construction de l'identité individuelle et sociale dans un contexte colonial, à travers l'interaction entre l'amazighe, l'arabe et le français. Cette pluralité linguistique met en évidence les inégalités sociales et révèle le rôle de la langue dans les mécanismes d'appartenance et de distinction sociale.

-Nous supposons que les principales manifestations du contact des langues dans *Le Fils du pauvre* se traduisent par la présence d'emprunts linguistiques, de termes kabyles et arabes intégrés au texte français ainsi que par différentes formes d'hybridation linguistique.

-Nous supposons que les phénomènes de contact linguistique remplissent une fonction identitaire et sociale en reflétant l'appartenance culturelle des personnages, leur environnement socioculturel ainsi que la réalité de l'Algérie colonisée.

Dans le cadre de ce travail, nous avons d'abord déterminé le corpus d'étude, constitué du roman *Le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun, œuvre emblématique de la littérature algérienne d'expression française. Cette étude s'explique par la richesse linguistique du texte et par la présence manifeste du contact des langues, permettant une analyse sociolinguistique que nous souhaitons pertinente. Pour ce faire, nous étudierons cette œuvre en relevant les mots, expressions et phrases issus des trois langues mobilisées : le kabyle, l'arabe et le français.

Pour mener cette recherche, nous envisageons de procéder de la manière suivante :

Au niveau du premier chapitre, nous comptons commencer par une présentation théorique et conceptuelle afin de mettre en lumière la notion de francophonie et la situation sociolinguistique de l'Algérie, les langues présentes en Algérie et leurs caractéristiques. Ensuite, ce sera consacré à la présentation du corpus. Nous y proposerons une présentation générale de

l'auteur Mouloud Feraoun à travers sa biographie et ses principales œuvres. Ensuite, nous nous focaliserons sur le roman *Le Fils du pauvre* en présentant un résumé de l'œuvre ainsi que la construction (sociale, culturelle, linguistique) du personnage principal, Fouroulou, afin de mieux comprendre le cadre social, culturel et linguistique dans lequel s'inscrit le récit. À la fin de cette partie, nous situerons le contexte linguistique et littéraire algérien, tout en mettant en évidence la place de Mouloud Feraoun dans le champ littéraire algérien.

Puis, nous aborderons le phénomène du contact des langues de manière générale et de manière précise comme un marqueur identitaire et social fondamental. Ensuite, nous comptons citer les définitions et les principaux concepts résultant de ce contact, notamment l'alternance codique, l'emprunt, l'interférence. Ainsi que d'autres formes de contact linguistique.

Quant au deuxième chapitre, il sera consacré à l'analyse des manifestations du contact des langues dans *Le Fils du pauvre*. Nous relèverons les différentes formes de cette dynamique présentes dans le corpus, notamment l'emprunt linguistique, l'interférence linguistique et l'alternance codique. Par la suite, nous procéderons à l'identification et à l'analyse des mots et expressions employés dans le roman afin d'expliquer leur origine, leur signification et leur fonction dans le discours. Enfin, nous tenterons de mettre en évidence la relation entre ces phénomènes linguistiques et les dimensions identitaires et sociales représentées dans l'œuvre.

Chapitre 1:

Cadrage théorique

Le contexte sociolinguistique en Algérie et la présentation du corpus

Introduction :

L'Algérie possède une réalité linguistique riche et complexe, caractérisée par la coexistence de plusieurs langues et variétés linguistiques, telles que l'arabe classique, l'arabe dialectal, le tamazight et le français. Dans cette partie, nous nous intéresserons à la situation sociolinguistique en Algérie, ainsi qu'aux principales langues présentes dans la société algérienne. Nous présenterons la biographie de Mouloud Feraoun ainsi que son roman *Le Fils du pauvre*, qui constitue notre corpus d'étude. Enfin, nous allons présenter les principaux phénomènes du contact des langues

1-La francophonie :

La francophonie est un espace linguistique et culturel partagé par les locuteurs du français, indépendamment de leur origine géographique ou culturelle. Le terme "francophonie" a été employé pour la première fois en 1880 par le géographe Onésime Reclus, qui observait la propagation de la langue française dans le monde.

Selon *le dictionnaire de l'Académie française*, la francophonie désigne: « le fait de parler français, les défenseurs de la francophonie, l'ensemble des populations dont le français est la langue naturelle, officielle ou d'usage ; l'ensemble des individus pour lesquels le français est langue principale ou seconde ».À partir de cette définition, nous comprenons que la francophonie désigne tous les locuteurs de la langue française, quelle que soit leur condition (langue maternelle, officielle ou seconde). Cela indique que les francophones ne sont pas limités à un seul pays, mais qu'ils se trouvent dans de nombreuses sociétés où le français coexiste avec

d'autres langues. Le français est la langue maternelle dans des pays tels que la France, le Canada, surtout au Québec, la Suisse et la principauté de Monaco.

Le français est aussi la langue officielle au Bénin, au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, en Guinée, au Sénégal, etc.

Il est une langue administrative dans une trentaine d'États à travers le monde comme l'Algérie, le Vietnam, le Cambodge, la Tunisie, les Seychelles, le Liban, le Vatican, etc.

Ainsi, l'usage du français comme langue administrative dans certains pays, à l'instar de l'Algérie, crée un environnement propice au contact des langues, ce qui favorise l'émergence de l'hybridation linguistique, c'est-à-dire le contact entre plusieurs langues au sein d'une même société, ce qui entraîne la création de formes langagières mixtes. À cet égard, la francophonie en Algérie s'impose comme une réalité sociolinguistique marquante, où le français continue de jouer un rôle essentiel aux côtés des autres langues en présence, notamment l'arabe dialectal et le tamazight.

Dans ce contexte, la littérature francophone désigne l'ensemble des œuvres écrites en français par des auteurs issus de divers horizons culturels, à l'extérieur de France, en Afrique et au Maghreb. Elle se caractérise par une importante diversité culturelle et linguistique, les auteurs y exprimant leur identité et leurs expériences à travers une langue qui n'est pas nécessairement leur langue maternelle. (Gauvin, 1997, p. 18). Ces productions peuvent être analysées dans une perspective sociolinguistique. Lise Gauvin parle de « surconscience linguistique », une conscience aiguë de la langue de l'écriture, ce qui signifie que les textes portent souvent des traces d'autres langues. (Gauvin, 1997, p. 23).

Jean-Marc Moura, quant à lui, souligne que cette littérature reflète un pluralisme culturel et linguistique et aborde les questions d'identité et d'histoire coloniale. (Moura, 1999, p. 45). Cette situation renforce le phénomène de « contact de langues », tel que défini par Louis-Jean Calvet, où plusieurs langues coexistent et interagissent au sein d'un même discours par des phénomènes tels que l'emprunt et l'alternance linguistiques. (Calvet,1993, p. 12)

Ainsi, la littérature francophone constitue un espace unique pour observer le contact de langue, reflétant l'interaction entre différentes langues et cultures au sein du texte littéraire. Parmi les écrivains représentatifs de cette littérature, on peut citer Mouloud Feraoun, notamment à travers son roman *Le Fils du pauvre*, qui illustre de manière concrète cette réalité de contact des langues et de pluralité culturelle.

2- La situation sociolinguistique de l'Algérie :

L'Algérie a une population estimée à 48 millions d'habitants, composée principalement de populations arabophones et amazighophones, répartis sur l'ensemble du territoire national.

Par ailleurs, la situation géographique de l'Algérie, au carrefour de l'Afrique du Nord et de la Méditerranée, a favorisé les échanges culturels avec diverses régions. L'islam, en tant que référence fondamentale, occupe également une place centrale dans l'organisation sociale et culturelle.

L'histoire de l'Algérie témoigne de la richesse de sa diversité culturelle et linguistique, qui se reflète clairement dans sa société. Le peuple berbère a coexisté avec de nombreuses civilisations

successives, notamment phéniciennes, romaines et arabes, contribuant ainsi à l'enrichissement de son patrimoine culturel.

La colonisation française de 1830 a marqué un tournant décisif, influençant profondément la structure culturelle et linguistique du pays. La période coloniale en Algérie a engendré une transformation radicale du paysage linguistique et social du pays, notamment par l'imposition du français comme langue de l'administration, de l'éducation et de la mobilité sociale. Cette domination linguistique a conduit à la marginalisation relative des langues locales, telles que l'arabe et le berbère, qui sont restées largement confinées aux sphères familiales et communautaires.

Après l'indépendance, la situation linguistique et sociale a connu des changements importants, marqués par les efforts de réhabilitation de l'arabe comme langue nationale et officielle, ainsi que par la reconnaissance progressive du berbère. Cependant, le français a continué d'occuper une place prépondérante dans plusieurs domaines, en particulier l'éducation et l'administration. Ainsi, cette coexistence linguistique, héritée de l'époque coloniale, reflète une dynamique complexe où s'entremêlent héritage historique, enjeux identitaires et réalités sociales.

L'Algérie se caractérise également par sa remarquable richesse et diversité linguistiques, comme l'a souligné Kh. Taleb Ibrahimi : « Ce qui frappe l'observateur parce qu'il est confronté à une situation semblable à celle de l'Algérie, c'est la complexité de cette situation complexe par l'existence de plusieurs langues ou plutôt de plusieurs variétés linguistiques » (K.T. IBRAHIMI, 1997, p.22). Elle est aussi confirmée par cette citation : « En Algérie comme chez ses proches voisins du Maghreb, coexistent plusieurs variétés linguistiques ou plutôt plusieurs sphères linguistiques » (K.T. IBRAHIMI, 1997, p.22).

Cette diversité linguistique se manifeste également dans les pratiques sociales des locuteurs, qui alternent entre les langues selon la situation, l'interlocuteur et les objectifs de la communication. Ce phénomène reflète non seulement une compétence multilingue, mais aussi une adaptation constante à la réalité socioculturelle. Ainsi, la diversité linguistique en Algérie apparaît comme une caractéristique fondamentale de la société, reflétant son histoire, sa richesse culturelle et la complexité de ses interactions sociales.

Tous ces facteurs ont façonné un paysage sociolinguistique complexe, marqué par de multiples périodes historiques et caractérisé par une diversité de pratiques linguistiques et de dialectes. Dans cette perspective, ce contexte constitue un cadre pertinent pour l'étude du contact de langues, notamment à travers l'analyse des œuvres littéraires algériennes d'expression française, telles que *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun, où cette réalité sociolinguistique trouve une expression particulière.

Le contexte linguistique colonial de l'Algérie

La situation linguistique algérienne, à l'époque coloniale, marquée par la domination de la langue française imposée par l'administration coloniale dans les champs de l'enseignement, de l'administration et de la culture a marginalisé les langues nationales (l'arabe et le tamazight, principalement), dans un contexte d'émergence d'une société plurilingue où se sont opérés au contact des langues plusieurs phénomènes sociolinguistiques, voire une hybridité culturelle et identitaire. Ce contexte colonial a fortement marqué les écrivains algériens d'expression française qui ont recouru à la langue française comme moyen d'expression et d'affirmation identitaire.

2-1- Les langues en présence en Algérie :

a- L'arabe :

L'arabe est l'une des langues les plus parlées au monde, avec plus de 467 millions de locuteurs. L'arabe est considéré comme une langue vivante majeure ; on distingue deux formes principales : l'arabe standard (langue de la littérature et de l'enseignement) et l'arabe dialectal (dialectes locaux).

L'arabe standard, ou (al-fuṣḥa), est la forme officielle de la langue arabe. Elle est utilisée dans des contextes officiels tels que l'enseignement, les médias, l'administration et l'écriture. Elle constitue également une langue commune à l'ensemble des pays arabes et joue un rôle essentiel dans la communication formelle ainsi que dans la transmission du savoir. En Algérie, la Constitution de 1989 stipule, dans son article 3, que « l'arabe est la langue nationale et officielle ». Par ailleurs, cette langue est étroitement liée à l'islam et au Coran, ce qui lui confère une dimension identitaire forte. Elle est ainsi perçue comme la langue de la tradition, de l'authenticité et de l'identité nationale.

Une langue imposée après l'indépendance *« C'est la langue que l'État s'efforce d'imposer depuis l'indépendance de l'Algérie (1962). Ayant adhéré depuis cette date à la Ligue arabe, les dirigeants algériens se sont empressés d'affirmer « l'arabité de l'Algérie »*
(CHERRIGUEN.F,1997, p.34)

L'arabe algérien, ou l'arabe dialectal appelé (āmmiya ou darija), est la principale langue véhiculaire en Algérie, langue maternelle de 75 à 80 % de la population. Elle est utilisée comme langue de communication orale, parlée dans la rue et au sein de la famille. Elle est nourrie de nombreux emprunts étrangers. **B. CHIBAN** affirme :

« *Malgré l'importance numérique de ses locuteurs et son utilisation dans différentes formes d'expression culturelles (le théâtre et la chanson), l'arabe dialectal n'a subi aucune promesse de codification ni de normalisation.* » (CHIBAN.B,2009, p.20)

b- Le berbère :

Le berbère, ou tamazight, est une langue encours de standardisation parlée dans plusieurs régions d'Algérie, notamment en Kabylie (Tizi Ouzou, Bejaïa, Bouira). Le berbère constitue un élément fondamental de l'identité culturelle et linguistique du pays. Longtemps marginalisé durant la période coloniale, où il n'était ni enseigné ni reconnu dans le système éducatif, le berbère a progressivement retrouvé son statut après l'indépendance. Il a notamment été reconnu comme langue nationale, puis officielle, et intégré au système éducatif et aux domaines de la recherche.

Selon Salem Chaker, le berbère n'a jamais bénéficié d'aucune politique éducative durant la période coloniale. *« La scolarisation a toujours été faite en français, éventuellement en arabe, jamais en berbère. La langue de l'institution a toujours été le français ou l'arabe, jamais le berbère…* (Salem, 1990, p. 62)

Aujourd'hui, le berbère représente une dimension essentielle de l'identité algérienne, au même titre que les identités arabe et islamique, comme le souligne Philippe Blanchet *: « L'identité nationale algérienne, telle que tous la reconnaissent, est tridimensionnelle : berbérité*

- *arabité - islamité* » (BLANCHET, 2010, p.52).

Le tamazight s'affirme comme une langue identitaire majeure et un moyen de communication important dans la société algérienne. Le tamazight comprend plusieurs variétés dialectales selon les régions :

-Le kabyle : pratiqué dans le nord et le centre de l'Algérie principalement, dans les wilayas de Tizi Ouzou, Bejaïa…

- **Le Chaoui**: dialecte parlé à l'Est du pays, notamment dans la région de Batna. **- Le M'zab**: pratiqué par les Mozabites qui vivent dans le Sahara algérien.

S. CHAKER affirme que: *« En Algérie la principale région berbérophone est la Kabylie. D'une superficie relativement limitée, mais très densément peuplée.*

La Kabylie comporte à elle seule les deux tiers des berbérophones algériens […]. En tout état de cause, on peut admettre que l'ensemble des berbérophones doit représenter un pourcentage minimum de 20% de la population algérienne ». S. CHAKER,1991, p.08.

c- Le français :

Le français est la principale langue étrangère en Algérie, un héritage remontant à l'époque coloniale. Il occupe une place prépondérante dans de nombreux secteurs, notamment l'éducation, l'administration, les médias et l'économie. Malgré les politiques d'arabisation mises en œuvre après l'indépendance, le français a conservé un statut privilégié au sein de la société algérienne. Achouche constate à ce sujet que *: « malgré l'indépendance et les actions d'arabisation qui s'en sont suivies, les positions du français n'ont pas été étranglées. »* Achouche, 1981, p. 49

Souvent perçu comme une langue de prestige, de modernité et de réussite professionnelle, le français constitue également un vecteur d'échanges culturels et une plateforme d'accès au savoir et aux technologies. Ce faisant, il contribue au développement des pratiques linguistiques

tout en reflétant le patrimoine historique, la diversité culturelle et les enjeux identitaires de l'Algérie.

3- Présentation de l'auteur et de l'œuvre

3-1 Biographie de l'auteur :

Mouloud Feraoun était un écrivain algérien kabyle d'expression française. Né en Kabylie le 8 mars 1913, son enfance fut profondément marquée par le contexte colonial, qui influença sa personnalité, notamment par l'imposition de son nom de famille par l'administration coloniale, bien que son véritable nom fût Aït Chabane (Thénault, 1999, p. 66).

Issu d'une famille modeste, il brilla dans ses études grâce à une bourse qui lui permit d'intégrer l'École Normale Supérieure de Bouzaréah en 1932. Il travailla ensuite comme instituteur dans sa région.

À la fin des années 1930, il commença l'écriture de son premier roman, *Le Fils du Pauvre*, qu'il autoédita en 1950 après plusieurs années de travail.

Le fils du pauvre est un miroir par excellence : « J'ai écrit *Le fils du pauvre* pendant les années sombres de la guerre, à la lumière d'une lampe à pétrole ; j'y ai mis le meilleur de mon être, Mouloud Feraoun, dans l'effort algérien. ». (Mouloud Feraoun).

Parallèlement à sa carrière littéraire, il publia d'autres ouvrages importants et exerça des fonctions d'enseignant. En 1960, il s'engagea dans des organisations sociales et éducatives. Son

engagement lui a coûté la vie ; il a été assassiné le 15 mars 1962 par une unité commando de l'OAS (Organisation secrète de l'armée).

Mouloud Feraoun a écrit : *Le fils du pauvre, La terre et le sang, Jours de Kabylie, Les chemins qui montent, Les poèmes de Si Mohand, Journal 1955-1962, Lettres à ses amis, L'anniversaire, La cité des roses*. (Publié à titre posthume par les Éditions Yamcon, Alger, 2007).

Pour conclure, Mouloud Feraoun est considéré comme l'un des écrivains algériens les plus marquants, qui a contribué à mettre en lumière la réalité sociale et culturelle algérienne et a laissé un riche héritage littéraire à travers ses écrits.

3-2 Résumé du roman:

Le roman Le Fils du pauvre de Mouloud Feraoun est un récit autobiographique. L'auteur raconte son enfance et son adolescence en Kabylie. Il parle de son village, de sa famille et de la vie simple à cette époque. Il montre aussi les traditions et les croyances du peuple kabyle. Le roman met en scène la vie difficile d'un enfant kabyle issu d'un milieu modeste, luttant pour préserver les valeurs héritées de son père tout en s'adaptant à un monde marqué par la domination coloniale. À l'image de l'auteur, Fouroulou apprend le français pour poursuivre ses études malgré une crainte persistante de l'échec. Le récit évoque également les drames familiaux, les réalités de la vie rurale en Kabylie et le combat intérieur du protagoniste contre un sentiment

d'infériorité qu'il finit par surmonter. Cette œuvre illustre ainsi la quête de dignité, la résistance face à la pauvreté et la recherche de l'élévation sociale à travers l'instruction.

Dans *Le fils du pauvre*, l'auteur utilise des formes de contact linguistique; il introduit volontairement des mots en arabe et en amazigh afin d'exprimer son identité. Ainsi, cette œuvre se prête particulièrement à l'analyse sociolinguistique du contact des langues et des pratiques plurilingues comme marqueur identitaire et social.

3-3-La place de Mouloud Feraoun dans la littérature algérienne d'expression :

Mouloud Feraoun a une place continue d'être importante dans la mesure où, né en Kabylie dans le cadre colonial de la domination de la langue française, il est conduit à écrire en français sans renoncer à son identité kabyle et culturelle. En témoigne son œuvre *Le fils du pauvre* où il met l'accent sur la vie des Kabyles, sur leurs modalités de vie, sur leurs valeurs sociales et sur les difficultés des femmes et des hommes victimes de la colonisation française.

Ainsi, son écriture témoigne d'une double appartenance culturelle et linguistique, bien que ce soit la langue du colonisateur à laquelle il a recours pour la narration des lieux, des événements, des socio-cultures et des caractères du peuple algérien, de façon très marquée dans le discours culturel kabyle. Son roman opère dans un contact permanent avec les langues et les cultures, lui conférant une matérialité et une efficacité sociale forte en tant qu'espace d'expression identitaire et de résistance culturelle.

Par ailleurs, d'autres auteurs remarquent que Mouloud Feraoun est un écrivain témoin de la société coloniale algérienne par ses textes qui portent un regard à la fois critique sur son pays et réconciliateur, car il cherche à garder la mémoire de la collectivité kabyle en dénonçant les effets du colonialisme sur les relations à l'autre et à la société algérienne. Ainsi, son œuvre constitue une pratique de réappropriation culturelle où la langue française est apparue pour faire entendre les voix des Algériens colonisés tout en valorisant leur identité.

4-Le contact des langues :

Le contact des langues est un domaine d'étude très important de la sociolinguistique, désigne la coexistence et l'interaction de plusieurs langues au sein d'une même société Ce contact se produit dans plusieurs contextes et de différente manière notamment à travers la migration, la

Colonisation, le commerce international, le tourisme, l'éducation bilingue, et les échanges Culturels, Dubois en donne la définition suivante :

« La situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe est conduit à utiliser deux ou plusieurs langues est donc l'événement concret qui provoque le bilinguisme ou en pose les problèmes. Le contact de langues peut avoir des raisons géographiques: aux limites de deux communautés linguistiques, les individus peuvent être amenés à circuler et à employer ainsi tantôt leur langue maternelle, tantôt celle de la communauté voisine. C'est là, notamment, le contact des langues des pays frontaliers… Mais il y a aussi contact de langues quand un individu, se déplaçant, par exemple, pour des raisons professionnelles, est amené à utiliser à certains moments une autre langue que la sienne » (Jean Dubois, 1973, p.115)

Donc, Dubois définit ainsi le contact des langues comme étant la pratique réelle et concrète d'un individu ou d'un groupe qui utilise au moins deux langues, causée par des raisons géographiques et professionnelles.

Selon Weinreich : « Le contact des langues n'est pas seulement le contact de deux systèmes linguistiques, c'est le contact de deux cultures, deux modes de pensée et deux traditions différentes. L'interaction entre les langues peut être pacifique ou conflictuelle, elle peut enrichir ou appauvrir, elle peut conduire à une harmonie ou à une disharmonie linguistique et culturelle » (Weinreich, 1953).

Hamers J.F., à son tour le définit comme « Un état psychologique de l'individu qui a accès à plus d'un code linguistique ; le degré d'accès varie sur un certain nombre de dimensions d'ordre psychologique, cognitif, psycholinguistique, socio-psychologique, sociologique, socioculturel et linguistique ». J.F Hamers, 1997, p.35.

En Algérie le contact des langues se manifeste lorsque les locuteurs utilisent l'arabe, le français, le berbère et parfois l'anglais en même discours, Khaoula Taleb Ibrahimi affirme que « Les locuteurs algériens vivent et évoluent dans une société multilingue où les langues parlées, écrites, utilisées en l'occurrence l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe standard et le français, vivent une Cohabitation difficile marquée par le rapport de compétition et de conflit. » Taleb-Ibrahimi K.1998. p.28.

4-1-Le contact des langues comme marqueur identitaire et social :

Le contact des langues présente un caractère emblématique fonctionnel indiquant l'origine de la culture d'un pays. La langue est donc un symbole d'identité et d'appartenance, permettant aux individus d'exprimer leurs opinions, leurs sentiments et leur personnalité. Selon John Edwards, dans son ouvrage « Language and Identity », le langage n'est pas seulement un outil de communication, mais aussi un indicateur crucial d'affiliation sociale et culturelle. À partir de la langue, les individus peuvent exprimer leurs origines, leurs valeurs et leur identité.

Joshua Fishman souligne que la langue est étroitement liée à l'identité ethnique, notamment dans les sociétés multilingues où plusieurs langues coexistent. Par conséquent, le choix de la langue dans les interactions quotidiennes peut refléter un désir d'affirmer son identité ou de parvenir à une intégration sociale.

D'un autre côté, Peter Trudgell, dans son livre « Sociolinguistics : An Introduction to Language and Society », souligne que les différences linguistiques (telles que les dialectes ou les structures langagières) sont souvent associées à des identités sociales spécifiques, comme la classe sociale, l'âge ou l'appartenance à un groupe. Ainsi, le langage devient un outil de différenciation sociale.

Dans des contextes comme celui de l'Algérie, caractérisé par le contact de langues (arabe, berbère et français), la langue joue un rôle essentiel dans la construction d'identités multiples et hybrides, reflétant la richesse et la complexité du paysage sociolinguistique. Dans cette perspective, le recours au mélange linguistique peut constituer une stratégie d'affirmation identitaire dans les œuvres littéraires, comme l'écrivain Mouloud Feraoun, dans son roman *Le fils du pauvre*, utilise ce mélange pour exprimer son appartenance culturelle et sociale. En alternant entre différentes langues, notamment sa langue maternelle, il met en lumière une identité enracinée dans son environnement d'origine.

5-les phénomènes résultant du contact des langues :

5-1-Le bilinguisme :

Le bilinguisme est un phénomène linguistique largement étudié dans le domaine de la sociolinguistique. Il désigne la capacité d'un individu ou d'une communauté à utiliser deux langues ou plus dans les interactions quotidiennes.

Selon Jean Dubois : « d'une manière générale, le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations, deux langues différentes. C'est le cas le plus courant du plurilinguisme. Selon la définition donnée par ce linguiste, le bilinguisme désigne la capacité d'un individu à utiliser et à s'exprimer de manière régulière dans deux langues différentes, et ce dans diverses situations de communication, que ce soit dans le cadre professionnel ou dans les échanges quotidiens, comme c'est le cas chez les locuteurs algériens. André Martinet défend également à l'idée de la maîtrise parfaite de deux langues par l'individu ; Il affirme, à ce sujet, que « […] il est nécessaire de redéfinir le terme de bilinguisme en emploi récurrent de deux idiomes par un même individu ou à l'intérieur d'une même communauté, ne serait-ce que pour exclure l'implication très répandue qu'il n'y a bilinguisme que dans le cas d'une maîtrise parfaite et identique de deux langues en cause ».D'après ses propos, on comprend que Martinet refuse l'idée que le bilinguisme exige une maîtrise parfaite de deux langues. Pour lui, il suffit d'utiliser deux langues de manière régulière pour définir le bilinguisme. Donc, même si une langue est mieux maîtrisée que l'autre, l'individu reste bilingue. Cette définition se réfère davantage à la réalité des pratiques langagières. Ce phénomène linguistique nous intéresse dans la mesure où il est présent dans le roman *Le Fils du*

pauvre de Mouloud Feraoun, où il met en évidence la réalité sociolinguistique de la société algérienne à travers la coexistence implicite de plusieurs usages linguistiques.

5-2-Le plurilinguisme :

Le plurilinguisme est défini comme la capacité d'un individu à mobiliser plusieurs langues dans des situations de communication variées. Comme l'affirme Louis-Jean Calvet, « le plurilinguisme ne se réduit pas à la simple coexistence de plusieurs langues, mais implique leurs interactions au sein d'un même répertoire linguistique ».

Cette définition met en évidence que les langues ne fonctionnent pas de manière isolée, mais qu'elles interagissent constamment dans les pratiques des locuteurs. Elle souligne ainsi le caractère dynamique du plurilinguisme, dans la mesure où les ressources linguistiques sont mobilisées de façon complémentaire selon les contextes communicatifs.

Dans le contexte algérien, cette réalité se manifeste clairement à travers la coexistence de plusieurs langues, notamment l'arabe, le berbère et le français. C'est ce que SEBAA a affirmé par la citation suivante: « L'Algérie se caractérise comme on le sait, par une situation quadrilingue sociale : arabe conversationnel/français/arabe algérien/tamazight. Les frontières entre ces différentes langues ne sont ni graphiquement ni linguistiquement établies. Le continuum dans lequel la langue française prend et reprend constamment place, au même titre que l'arabe algérien, le tamazight et l'arabe conventionnel, redéfinit les fonctions sociales de chaque idiome » (SEBAA, 2002, p.13).

Ce plurilinguisme, inscrit dans l'histoire et la société, constitue un élément essentiel de la construction identitaire des locuteurs. Ce phénomène est également illustré dans *Le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun, où la présence implicite de plusieurs langues reflète la réalité sociolinguistique du monde kabyle. À travers cette œuvre, le plurilinguisme apparaît non seulement comme une pratique linguistique, mais aussi comme un marqueur des appartenances culturelles et sociales des personnages.

5- 3-L'emprunt :

L'emprunt linguistique est défini comme le processus d'intégration des éléments linguistiques d'une langue dans un autre système linguistique. Il est l'une des causes de l'enrichissement du vocabulaire d'une langue et le résultat du contact des langues causées par le voisinage ou la cohabitation des langues.

Selon le dictionnaire Larousse, l'emprunt est défini comme : « un processus par lequel une langue incorpore un élément significatif (généralement un mot) d'une autre langue ; le terme ainsi incorporé. » C'est-à-dire l'intégration d'un mot d'une langue différente dans une autre langue.

HAMERS, quant à lui, définit l'emprunt comme suit : « UN mot, un morphème ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue, sans le traduire » (HAMERS, J., 1997, p.136). D'après cette définition, l'emprunt linguistique se produit lorsqu'un locuteur utilise un mot ou une expression d'une autre langue telle quelle, c'est-à-dire qu'il intègre le mot étranger à son discours. Ce phénomène est dû au contact des langues dans la vie quotidienne.

5-3- 1-Les types de l'emprunt linguistique :

5-3-1-1-L'emprunt syntaxique :

L'emprunt syntaxique consiste à transférer ou reproduire une structure syntaxique ou une règle grammaticale d'une langue étrangère dans une autre langue, souvent sous l'influence du contact des langues.

Comme dans la phrase : Demander une question *(*influencée par l'anglais to ask a question*)*

Au lieu de dire *:* poser une question.

5-3-1-2-L'emprunt phonétique :

L'emprunt phonétique, c'est l'influence d'une langue étrangère sur la prononciation de certains mots empruntés, consistant à remplacer un phonème inexistant dans la langue emprunteuse par un autre phonème existant, présentant des caractéristiques phonétiques proches des sons habituels des locuteurs.

Par exemple: Le phonème anglais /p/ est souvent remplacé par /b/ chez certains locuteurs arabophones :

parking → barking

5-3-1-3-L'emprunt lexical :

L’emprunt lexical est le type le plus courant. Il consiste à emprunter une unité lexicale à une langue et à l’intégrer au vocabulaire de la langue cible pour combler une lacune.

Cet emprunt peut être total ou partiel. On distingue quatre catégories d’emprunts lexicaux :

L'emprunt intégral :

Il s'agit du transfert d'un mot tel quel d'une langue étrangère, sans modification de son orthographe ni de sa prononciation d'origine.

Exemples: Internet, Sushi, Email.

L'emprunt hybride :

C'est une unité lexicale issue d'une combinaison morphologique entre deux langues. Il se compose d'une base empruntée (lexème étranger) associée à un affixe indigène (morphème de la langue d'accueil).

Ce procédé marque une intégration morphosyntaxique complète, où le mot étranger est stabilisé et traité selon les règles dérivationnelles de la langue cible.

Xénisme :

Le xénisme est un cas spécifique de l'emprunt lexical, qui consiste à prendre un terme étranger tel quel, si bien qu'il est reconnu comme étranger par les usagers de la langue. « Le xénisme est réservé à l'emprunt qui correspond à une réalité étrangère (apartheid, toundra). »

(Alise LEHMANN, Françoise MATIN-BERTHET, Introduction à la lexicologie. 28).

« On appelle parfois xénisme la première étape du processus d'emprunt d'un mot à une langue étrangère. ». (Franck Neveu, Dictionnaire des sciences du langage, p.372).

5-3-1-4-Le calque

Le calque linguistique est un procédé d'emprunt qui consiste à traduire littéralement les éléments (mots ou structures) d'une expression étrangère dans la langue d'accueil, tout en respectant, totalement ou partiellement, sa structure originale. Il permet ainsi de reproduire un modèle étranger sans reprendre directement sa forme lexicale, mais en utilisant des équivalents propres à la langue réceptrice. Il « consiste à former des mots ou des expressions en combinant des formes indigènes sur un modèle étranger » (Guiraud, 1968, p. 34). Exemple très courant : « gratte-ciel » (français) ← « skyscraper » (anglais).

5-3-1-5-Les faux emprunts :

Le faux emprunt est l'un des phénomènes linguistiques résultant du contact de langues, où une langue de réception forme un mot à partir d'éléments d'une langue étrangère, tout en lui attribuant un sens ou une forme qui n'existent pas dans la langue d'origine.

Contrairement à l'emprunt direct, le faux emprunt est une création interne à la langue qui l'utilise.

On distingue deux catégories principales :

Le faux emprunt sémantique : La langue emprunte une forme lexicale réelle mais lui donne une signification différente.

Exemple : Le mot « Smoking » (en français, il désigne un costume élégant de soirée) provient de l'anglais smoking jacket, mais un anglophone utilisera le terme tuxedo.

Le faux emprunt morphologique est une création lexicale par laquelle la langue crée un mot de toutes pièces en utilisant des suffixes étrangers (souvent le suffixe anglo-saxon-ing) pour donner une apparence d'emprunt.

Exemple : « Footing » pour désigner le jogging ou « Shampooing » (utilisé comme nom en français alors que c'est un participe présent en anglais).

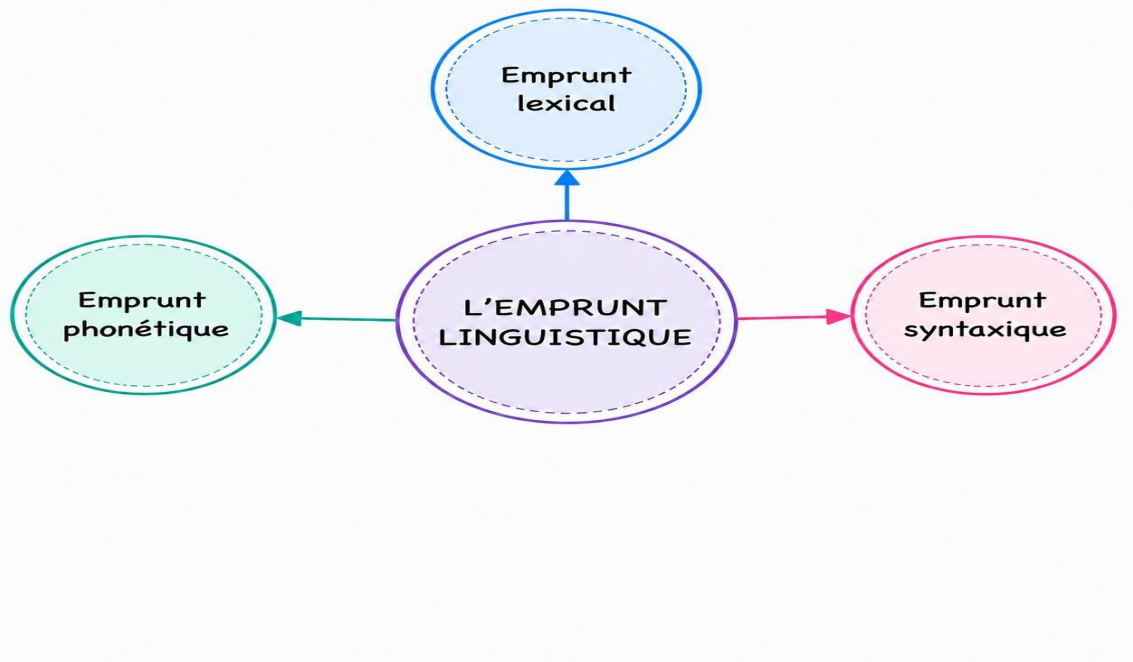


Schéma 1(Principaux types d'emprunt)

6-L'alternance codique :

L'alternance codique (ou code-switching) désigne le fait de passer d'une langue (ou d'un registre) à une autre au sein d'un même discours ou d'un même énoncé, en juxtaposant des segments appartenant à des codes différents (par exemple arabe dialectal/français ou tamazight/français). Comme l'illustre les citations suivantes :

« L'alternance codique dans la conversation peut se définir comme la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux système sou sous-systèmes grammaticaux différents » (J. GUMPERZ, 1989 : 57). « Stratégie de communication utilisée par des locuteurs bilingues entre eux, cette stratégie consiste à faire

alterner des unités de longueur variable de deux ou plusieurs codes à l'intérieur d'une même interaction verbale. (HAMERS et BLANC, 1983 : 445).

L'alternance codique est un phénomène linguistique complexe qui peut être analysé selon différentes typologies, notamment celles de Poplack et de Gumperz.

6- 1-La typologie de Poplack (approche syntaxique) :

6-1- 1-L'alternance codique inter-phrastique :

Elle se produit entre deux phrases ou segments longs de discours d'un même locuteur. Ce type de passage d'une langue (L1) à une autre (L2) intervient au niveau d'unités linguistiques larges.

6-1-2-L'alternance codique intra-phrastique :

Elle a lieu à l'intérieur même d'une phrase. C'est la forme la plus complexe, car elle exige que les principes syntaxiques des deux langues s'accordent avec les positions qu'elles occupent. Par conséquent, ce type d'alternance requiert une grande maîtrise des règles grammaticales des deux langues en présence.

6-1- 3-L'alternance codique extra-phrastique :

Elle apparaît en dehors de la structure syntaxique de la phrase proprement dite. Elle se

manifeste généralement par l'insertion d'éléments périphériques tels que des expressions idiomatiques ou des proverbes.

6-2- La typologie de Gumperz (approche fonctionnelle et situationnelle) :

Gumperz s'intéresse davantage au contexte de communication et à l'intention du locuteur.

6-2- 1-L'alternance codique communicationnelle (ou situationnelle) :

Ici, le locuteur adapte son choix linguistique en fonction de la situation de communication dans laquelle il se trouve. Il adopte une langue de base adaptée à ses échanges selon le contexte social ou l'environnement.

6-2-2-L'alternance codique conversationnelle (ou stylistique) :

Contrairement à la précédente, celle-ci se produit de manière automatique et fluide au sein d'une même conversation. Elle ne dépend pas d'un changement d'interlocuteur ou de sujet, mais constitue une ressource expressive dans le discours.

En résumé, ces typologies permettent de comprendre que l'alternance codique n'est pas un mélange aléatoire, mais une pratique régie par des contraintes grammaticales strictes (Poplack) et des besoins pragmatiques ou sociaux (Gumperz).

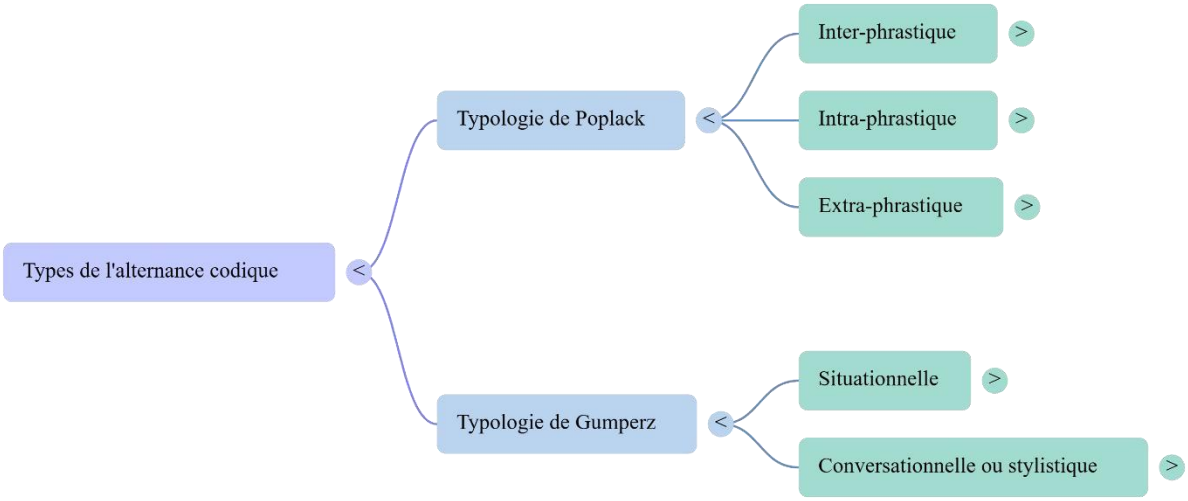


Schéma 2 (récapitulatif)

7-L'interférence linguistique :

L'interférence linguistique est un phénomène résultant du contact des langues, se manifestant par l'introduction des éléments d'un système linguistique au sein d'un autre lors de la production orale ou écrite ; elle peut se traduire par des emprunts lexicaux, de nouvelles formulations syntaxiques, morphologiques et phonétiques.

Selon MACKEY, l'interférence est « l'utilisation d'éléments appartenant à une langue tandis que l'on en parle ou que l'on en écrit une autre ». W.F. MACKEY, 1976, p.397

Ainsi : « l'interférence se produit quand les bilingues perçoivent et produisent les phonèmes, les morphèmes et les structures syntaxiques de la langue cible comme s'ils étaient identiques à ceux de la langue maternelle ».

Pour plus de précisions, nous nous référons à la définition d'U. WEINREICH : « Le mot interférence désigne un remaniement de deux structures qui résultent de l'introduction

d'éléments étrangers dans les domaines les plus fortement structurés de la langue, comme l'ensemble du système phonologique, une grande partie de la morphologie et de la syntaxe et certains domaines du vocalisme » (WEINREICH, 1993, p.23)

À partir de cette définition, il est possible de distinguer trois types d'interférences : phonétiques, morphosyntaxiques, lexicales et culturelles.

7-1-L'interférence phonétique:

Elle désigne l'impact du système sonore de la langue maternelle sur la prononciation et l'audition de la langue cible. L'apprenant tend à remplacer les sons français inexistants en arabe (comme le [p] ou certaines voyelles nasales) par les sons les plus proches dans son répertoire maternel.

Weinreich affirme qu'il « y a d'autres différences phonologiques entre les langues et qu'on ne peut les établir en se bornant à constater seulement l'absence de phonèmes équivalents ». C'est pourquoi il faut tenir compte du statut des phonèmes dans chacune des langues en présence ».

La confusion très fréquente entre les voyelles françaises et arabes vient principalement du fait que le système vocalique français est beaucoup plus complexe que celui de l'arabe. Celle-ci se distingue par la constance des sons et possède 26 phonèmes (dama, fatha, kasra). Ce ne sont pas des voyelles mais des voyelles brèves/diacritiques.

Par contre, le français possède un système vocalique très riche comprenant notamment 16 sons de voyelle (dont des voyelles nasales comme dans « pain » et « pont »). Les voyelles nasales comme [œ], [õ], [ã] sont difficiles à acquérir car ce sont des phonèmes spécifiques au

français.

7-2-L'interférence morphosyntaxique :

Il s'agit de l'application des règles grammaticales (genre, nombre, syntaxe) de la langue source à la langue étrangère. Les erreurs les plus communes concernent le genre des noms (un mot masculin en arabe traduit par un masculin en français à tort) et la mauvaise gestion des prépositions ou des pluriels irréguliers.

Bertrand Olivier souligne que l'interférence morphosyntaxique : « C'est une traduction de l'arabe vers le français, car l'élève ne maîtrise pas les modalités d'utilisation des articles ; ce calque de la langue maternelle sur la langue étrangère a donné une fausse structure. ». Bertrand Oliver, 2005, p.181 Le genre :

Le féminin en arabe n'est pas forcément féminin en français, et vice-versa. Exemple :

• المطر (masculin): l'apprenant écrit «le pluie» au lieu de «la pluie».)

• الشجرةféminin): l'apprenant écrit «une arbre» au lieu de «un arbre»

Le nombre :

Généralement, la marque du pluriel prend toujours le « s » à la fin des mots, avec quelques irrégularités : « X », « Aux », les noms qui se terminent par un (x, s, z) restent invariables.

L'usage des prépositions :

Usage inapproprié des prépositions « sur » et « de », « à » et « pour ».

Exemple :

- « Il étudie pour obtenir une bonne note » au lieu de dire « Il étudie pour obtenir une bonne note ».

- « Je parle de ce sujet » au lieu de dire « je parle de ce sujet ».

7-3-L'interférence lexicale :

Elle se produit lorsque l'apprenant utilise spontanément un mot de sa langue maternelle ou un terme inapproprié, en raison d'une mauvaise traduction d'une pensée formulée en arabe.

Cela inclut l'usage de « faux amis » ou de calques sémantiques (ex. : utiliser « lire » pour « étudier »). Donc l'interférence lexicale consiste à employer un mot de la langue source en langue cible.

Comme l'ont déclaré Genévrière Vermes et Josiane Boutet: « L'interférence apparaît remarquablement aussi au niveau du lexique, lorsqu'il y a intrusion d'une unité de L1 dans L2,

l'apprenant ou le bilingue confirmé peut utiliser un mot ou un groupe de mots de sa langue dans l'autre langue ». GÉNEVIÈRE VERMES et JOSIANE BOUTET, 1987, p. 111.

La variété des termes utilisés ne désigne pas la même idée dans les deux langues (arabe et français) :

- En français, dans le mot « grand-père », l'apprenant saisit le sens de l'élément « grand » à partir de l'idée de grandeur ou d'âge associée à son père.

- « Ma sœur lit au primaire » : l'apprenant utilise le verbe « lire » au lieu du verbe « étudier » (calque).

7-4-L'interférence culturelle:

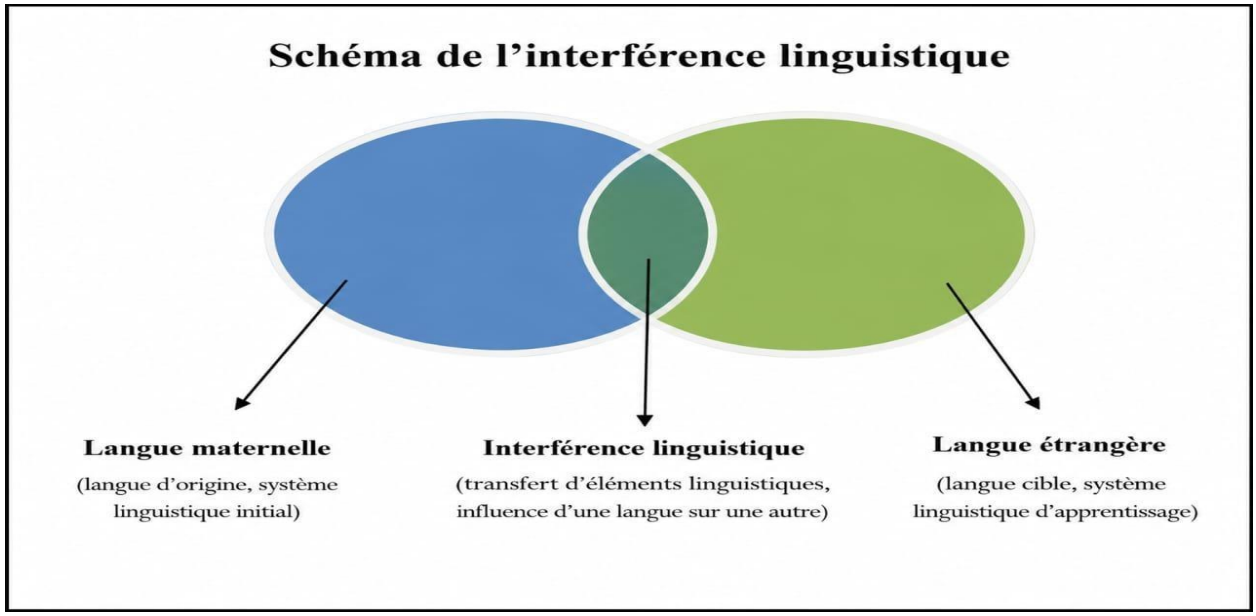
L'interférence culturelle peut être définie comme un phénomène complexe découlant du contact entre deux systèmes de valeurs, où le locuteur transfère (souvent de manière inconsciente) les normes, les codes et les schémas de pensée de sa culture d'origine vers la langue ou la culture cible. Elle se manifeste lorsque les différences entre la langue maternelle et la langue étrangère influencent la communication et la compréhension ; elle est souvent décrite comme un « transfert négatif » des règles sociales et symboliques qui régissent la pratique langagière.

Ainsi, elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances qui influencent la communication des apprenants bilingues.

D'un autre côté W-F. Macke affirme que : « l'interférence culturelle est le résultat de l'introduction de phénomènes culturels nouveaux par rapport à la culture propre au bilingue ;

celui-ci, face aux phénomènes culturels absents dans son répertoire, tente de trouver leurs équivalents dans sa langue d'origine ; hélas, son parler se caractérise par l'insertion d'unités ou de structures de ces phénomènes tels qu'ils apparaissent dans la langue étrangère ». W.F. MACKEY, 1976, p.414.

Dans certains cas, cette interférence est due aux valeurs culturelles propres à la religion du bilingue. Par exemple, en France, les émigrés d'origine algérienne utilisent généralement dans leur parler le terme "Allah" au lieu de dire "Dieu" pour exprimer leur identité religieuse et culturelle de manière inconsciente, même si les deux termes ont la même signification.



(Shéma03)

8-Le néologisme :

Le néologisme se définit simplement comme tout mot nouveau qui s'intègre au lexique d'une langue parce qu'il répond à un besoin linguistique. Étymologiquement, ce terme provient du grec ancien

« Néos » (nouveau) et « logos » (parole ou discours). Il consiste soit à emprunter un mot qui n'existe pas dans la langue cible, soit à créer une expression à partir d'éléments déjà présents dans la langue. Son but principal est de **combler les lacunes d'une langue** pour désigner une réalité nouvelle.

Le néologisme est ainsi défini dans le dictionnaire Grand Larousse Universel comme: « Tout mot de création récente ou emprunté depuis peu à une autre langue ou toute acceptation nouvelle donnée à un mot ou à une expression qui existaient déjà dans une langue »

On distingue deux types principaux de néologismes :

8-1- Le néologisme de sens :

Il repose sur le changement de sens d'un mot déjà existant dans la langue. On l'emploie dans un domaine différent de son origine en lui conférant un contenu nouveau.

- **Exemple :** Le mot « virus » est passé du domaine biologique au domaine informatique.
- Il peut aussi provenir de métaphores figées, comme « la fourchette » (statistiques) ou « un créneau » (organisation du travail).

8-2- Le néologisme de forme :

Ce type consiste à fabriquer une nouvelle unité linguistique en exploitant les ressources de la langue, telles que la dérivation ou la composition. Cela inclut des procédés comme la préfixation, la suffixation, la troncation ou la siglaison.

Exemples : « minijupe », « vietnamiser », « une mini » ou « sida » **9-**

L'argot :

L'argot est défini dans les sources comme une manifestation de la créativité linguistique des utilisateurs de la langue et de leur capacité à modifier les mots. C'est un ensemble de termes particuliers adoptés par un groupe social vivant replié sur lui-même, cherchant à se distinguer ou à se protéger du reste de la société. Selon le LAROUSSE c'est :

« Ensemble des mots particuliers qu'adopte un groupe social vivant replié surême lui-m et qui veut se distinguer et/ou se protéger du reste de la société (certains corpsétier, de m grandes écoles, prisons, monde deègre, etc.) la p »

10-L'insécurité linguistique :

C'est un terme employé par le sociolinguiste William Labov, dans les années soixante, notamment en 1966 ; il y étudie la stratification sociale des variétés linguistiques, notamment les variations de prononciation du phonème /r/ de la langue anglaise à New York. Ce terme désigne l'écart douloureux entre la façon dont une personne parle et la façon dont elle pense qu'elle devrait parler. Il s'agit d'un sentiment de vulnérabilité qui apparaît souvent.

Sur ce point, il déclare : « […] J'avais observé que les enquêtés, face à une question leur demandant de distinguer entre deux formes, celle qui leur semblait correcte, se mettaient souvent à bégayer, rougissaient et hésitaient au moment de donner leur solution. J'avais alors regroupé

les résultats de ce test sous la rubrique « indice d'insécurité linguistique », lequel, en fait, évaluait, pour chaque enquêté, le nombre de cas où il y avait divergence entre la façon dont il déclarait prononcer une série de termes qui lui étaient proposés et celle qu'il jugeait comme étant correcte ». (Labov, 1998, p. 26)

Généralement cette notion est liée à un manque de sentiment de confort linguistique et d'incertitude chez les locuteurs. D'après J. Darbelnet, « l'insécurité linguistique, c'est le flottement, l'hésitation entre un mode d'expression et un autre » (J. Darbelnet, 1970, p.117).

10-1-Sécurité/insécurité linguistique :

Cette dichotomie linguistique naît d'une pratique de hiérarchisation entre les locuteurs et les langues en jeu. Selon J. Calvet : « On parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leur façon de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme.

À l'inverse, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme le précise Calvet peu valorisante et ont en tête un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas ». (Calvet,1993, p.51)

Pour lui, la sécurité linguistique définit ceux qui perçoivent leur propre langue standard comme le modèle de référence. En revanche, l'insécurité linguistique touche les personnes qui se sentent vulnérables face à une langue qu'elles ne maîtrisent pas, car elles y voient une norme idéale qu'elles n'arrivent pas à atteindre.

10-2-L'hypercorrection:

C'est un processus qui se produit lorsqu'un locuteur, par crainte de commettre une erreur ou par désir de s'exprimer de manière « parfaite », finit par créer une nouvelle faute. Il repose sur l'application excessive ou erronée d'une règle de grammaire, de prononciation ou de syntaxe là où elle ne devrait pas s'appliquer, souvent par analogie.

D'après Jean Dubois (1973): L'hypercorrection est la faute ou l'écart phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique. Né de l'application d'une norme ou d'une règle là où il n'y a pas lieu, par le jeu de l'analogie des paradigmes, par exemple : dire « vous contredites » au lieu de « vous contredisez » en appliquant par erreur la règle de conjugaison du verbe « dire » au verbe « contredire ».

L'hypercorrection permet d'analyser certains aspects, comme le précise Louis-Jean Calvet:

« L'hypercorrection est moins un phénomène linguistique qu'une stratégie sociale inscrite dans un réseau d'enjeux de pouvoir, l'accès à une certaine légitimité sociale exigeant de l'impétrant qu'il s'ajuste à la norme, lui faisant courir le risque d'en faire trop. » (Calvet, p. 281)

Cette citation montre que l'hypercorrection n'est pas qu'un simple écart de langage ; elle illustre la volonté d'un locuteur de s'approprier les codes de la classe privilégiée. Ce phénomène souligne l'immense prestige associé aux règles linguistiques détenues par ceux qui exercent le pouvoir.

Conclusion :

Ce chapitre a offert un aperçu de la réalité linguistique en Algérie, en soulignant la diversité des langues présentes au sein de la société algérienne. Nous avons également présenté la place de la langue française ainsi que la situation de plurilinguisme qui caractérise l'Algérie.

Dans l'ensemble, ce chapitre a mis en évidence la richesse et la complexité de la diversité linguistique en Algérie, jetant ainsi les bases d'une analyse plus approfondie dans les chapitres suivants.

Après avoir exposé les concepts fondamentaux et les théories qui constituent les bases de notre recherche, tels que le contact des langues et les différents phénomènes linguistiques, notre attention se tournera, dans le chapitre suivant, vers une analyse approfondie de notre corpus.

Tout travail de recherche repose sur un corpus afin de mener l'analyse et de vérifier l'hypothèse. Pour cela, nous avons choisi comme corpus le roman *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun.

Ainsi, nous allons analyser le contact des langues ainsi que les différents phénomènes linguistiques présents dans cette œuvre.

Chapitre 2 :

Analyse du contact des langues dans Le Fils du pauvre

Introduction :

Dans ce chapitre, nous allons analyser notre corpus, *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun, à travers une approche sociolinguistique. Cette étude portera principalement sur les différentes manifestations du contact des langues présentes dans le roman, notamment les emprunts linguistiques, les xénismes, l'alternance codique ainsi que certaines formes d'interférences linguistiques.

À travers cette analyse, nous tenterons de mettre en évidence la richesse lexicale de l'œuvre ainsi que la coexistence du français, de l'arabe et du kabyle dans le récit. Nous nous intéresserons également aux fonctions identitaires, culturelles et sociales ainsi qu'à leur contribution au réalisme sociolinguistique du roman.

Notre corpus d'étude est le roman *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun, publié en 1950. Cette œuvre autobiographique retrace la vie de Fouroulou Menrad au sein de la société kabyle durant la période coloniale. À travers ce récit, l'auteur représente la pauvreté, les traditions, la scolarisation ainsi que les réalités socioculturelles de la Kabylie.

Le choix de ce corpus s'explique par sa richesse sociolinguistique qui présente plusieurs phénomènes liés au contact des langues. Ainsi, cette œuvre constitue un support pertinent pour analyser la relation entre langue, identité et société dans le contexte algérien colonial.

Dans cette recherche, nous adoptons une approche sociolinguistique à visée qualitative et descriptive afin d'analyser les manifestations du contact des langues dans *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun. Notre travail consiste à relever les différentes manifestations du contact des langues présentes dans le roman.

Nous allons procéder à l'identification et à l'analyse des mots, expressions et passages contenant des phénomènes linguistiques tels que l'emprunt, l'alternance codique, l'interférence et les néologismes. Enfin, nous allons mener une réflexion approfondie afin de montrer comment les manifestations du contact des langues contribuent à l'expression de l'identité, de l'appartenance culturelle et sociale dans *Le Fils du pauvre.*

1-L'emprunt :

Pour analyser les manifestations du contact de langues présentes dans ce roman, il convient de commencer par l'étude des emprunts linguistiques.

L'emprunt est un procédé linguistique par lequel une langue intègre un mot ou une expression provenant d'une autre langue. Il est considéré comme l'un des phénomènes les plus marquants dans *Le Fils du pauvre.* Une lecture attentive de l'œuvre nous a permis de relever la présence de nombreux emprunts. Le tableau ci-dessous regroupe les différents emprunts relevés dans le corpus.

Les catégories	**Les emprunts**	**Total**
Emprunt Lexical, Xénisme	Bled, tadjemait, kabylie, djmma, fellah, kanoun, l'aid, Gandora, cheikh, couscous, fouta, caid, debbous, gourbi, chéchia, achora, djnoun, Marabout, Taleb, burnous, baraka, Fatiha, lamin, khalti, nana, tas, Sultan, hechaichi, baylek, muezzin, cadi, roumi, Zaouïa, Derviche, kouba, belboul, tartarin, ikoufan, amalen, dokkars, chouari, vade, retro, satanas, Khaouni, Tibari, in petto , Elvyr,Mechmel , çof,roumi, tamen, amalou	0
Emprunt phonétique	/	0
Emprunt syntaxique	/	0

Tableau 1: classement des emprunts selon les catégories

Selon la classification des emprunts dans le tableau précédent, nous constatons que la majorité des emprunts employés sont des emprunts lexicaux.

Après la première classification, nous proposons une seconde catégorisation visant à mettre en évidence les différentes variétés linguistiques présentes dans le roman :

L'origine linguistique	**Les mots empruntés**	**Nombre**
L'arabe standard	Cadi, Aid, Kouba, Derviche, Muezzin, Caïd, Achoura, Bylek, dokkars, Fatiha, zaouia,sultan, fouta, l'Amin	14
L'arabe dialecte	Fellah,Bled,Cheikh, Couscous, Chéchia, Marabout,Roumi, Burnous, Djenoun, Taleb, Gourbi, Gandoura, Baraka, Debbous, kanoun,khalty, khaouni, nana, belboul, tas,djenoun,hechaichi,kabylie,chouari	24

Le berbère	Djemaa,tadjmait,Akoufi,Amalen,elvyr, mechmel, tamen, tibari, amalou,çof,	10
Latine	Vade retro Satanas	3
Italie	In petto	1

Tableau 2: classification des emprunts selon l'origine linguistique

Après la division des emprunts, on constate que le plus grand nombre d'emprunts provient de l'arabe dialectal algérien. Ces mots empruntés montrent la culture et les traditions de l'Algérie à travers les noms d'habillement et des plats traditionnels.

1-1-Signification des emprunts :

Bled (p.11) : vient de l'arabe dialectal; désigne le lieu où l'on habite, où l'on est né ; on dit : Rentrer dans son bled. C'est une région rurale isolée, en Afrique du Nord.

Kabylie (P.11) : Le terme vient de l'arabe qabâ'il (قبائل), qui signifie « tribus » et désigne une région montagneuse située au nord de l'Algérie, à l'est d'Alger.

Djemââ (p.14): Réunion des notables locaux, au Maghreb et en particulier au Sahara occidental. En Algérie, ce terme désigne les assemblées villageoises kabyles.

Gourbi (p.73) :de l'arabe dialectal (قربي) Habitation sommaire, cabane d'Afrique du Nord

Baylek (p.122) : mot d'origine turque qui veut dire l'état.

Amalou : fleuve plein d'arbrisseaux ; autour de celui-ci vivent des animaux sauvages.

Tadjemaït (p.14): rassemblée des Kabyles.
Bled, Tadjemait, Kabylie, Djemaa, Baylek, Amalou, Gourbi:

L'usage de ce lexique spécifique permet à Mouloud Feraoun de représenter fidèlement l'espace socioculturel kabyle. Au-delà de leur rôle descriptif, ces mots ont une fonction référentielle et identitaire puisqu'ils renvoient à l'organisation collective, au village et à la vie communautaire traditionnelle. Cette stratégie stylistique préserve l'authenticité culturelle du récit et produit un effet de réalisme social ; à partir du lexique, Mouloud Feraoun affirme son attachement à la Kabylie et à ses structures sociales traditionnelles.

Le champ des vêtements traditionnels

Fouta (p.37): désigne un pagne tissé que l'on attache autour de sa taille pour se rendre au hammam, spécialement en Afrique du Nord

Burnous (p.41):de l'arabe (برنوس), d'origine berbère, qui veut dire un grand manteau de laine sans manches avec une capuche pointue, porté dans les pays du Maghreb.

Gandoura (p.20) :de l'arabe algérien قندورة, désigne une longue tunique sans manches, portée dans les pays arabes.

Chéchia (p.34) : coiffure portée dans certains pays musulmans.

Gandoura, Burnous, Chéchia, Fouta.

L'emploi de ces termes vestimentaires permet à l'auteur de valoriser le patrimoine culturel kabyle. Ces mots possèdent une fonction culturelle et symbolique puisqu'ils reflètent certains aspects liés à l'identité sociale, aux habitudes vestimentaires et parfois au statut social.

Leur maintien dans le texte français renforce l'ancrage identitaire du roman et contribue à créer un effet de réalisme ethnographique

Le champ religieux et spirituel

Zaouïa : de l'arabe ,(زاوية) c'est une école religieuse islamique où sont hébergés des étudiants qui reçoivent des enseignements de doctrine et de grammaire

.

Aïd (p.18) : de l'arabe(عيد) Fête religieuse musulmane.

Taleb (p.103): de l'arabe dialectal algérien (طالب)qui signifie maître de l'école coranique.

Exemple : Les personnes qui suivent des études dans une école coranique sont appelées Taleb.

Muezzin (p.131): est un fonctionnaire ou un membre de la mosquée chargé de lancer l'appel à la prière (**Adhan**) dans l'islam

Kouba :de l'arabe (قبة), monument élevé sur la tombe d'un marabout.

Achoura (p.82): vient du mot (عشرة)qui veut dire 10, est une fête religieuse musulmane célébrée le 10e jour du mois de Muharram, le premier mois du calendrier hégirien

Marabout (p.10): c'est une figure religieuse très respectée chez les musulmans, et qui se trouvent en assez grand nombre dans l'Afrique septentrionale

Cheikh (p.22): de l'arabe (شيخ). Chef d'une tribu ou d'un clan de Bédouins arabes, souvent d'un âge avancé et respecté pour son savoir.

Derviche: vient du mot persan darvish, signifiant « pauvre », est un religieux musulman appartenant à une confrérie soufie.

Khaouni (p.61): homme de religion

Fatiha (p.42): (de l'arabe al-Fatiha, l'ouverture) signifie la Première sourate du Coran, récitée à chacune des cinq prières quotidiennes et à l'occasion de diverses cérémonies (commémorations, mariages, etc.).

2. Au Maghreb, fiançailles musulmanes ou mariage religieux au cours desquels on lit la Fatiha.

L'Aïd, Achoura, Marabout, Taleb, Baraka, Fatiha, Muezzin, Zaouïa, Derviche, Kouba, Cheikh,

L'utilisation de ce lexique religieux souligne la place centrale de la spiritualité dans l'univers romanesque de Feraoun. Ces termes, investis d'une fonction à la fois culturelle et spirituelle puisqu'ils traduisent les croyances, les pratiques religieuses et les valeurs collectives de la communauté. À travers ce lexique religieux, Feraoun met en évidence une identité profondément marquée par la tradition musulmane. L'usage de ces mots locaux permet également de renforcer le réalisme socioculturel du récit.

Le champ culinaire et domestique

Couscous (p.24) : de l'arabe (كسكس), du tamazight seksu. "Cuisine": plat d'origine nord-Africaine à base de semoule de blé servi, accompagné de légumes et de viande.

Café : Emprunté au turc kahve. Le mot turc vient de l'arabe قهوة, qahwa (« le vin en tant que stimulant de l'appétit »). Graines de caféier, ou poudre formée de ces grains torréfiés et moulus.

Kanoun (p.18): ancien réchaud qui s'allume au bois.

Tamen : Le terme « tamen » renvoie à une préparation culinaire traditionnelle présente dans la société kabyle.

Belboul (p.72): Dans le roman Le Fils du pauvre de Mouloud Feraoun, le mot "Belboul" désigne un couscous grossier, souvent préparé à base de son d'orge auquel on incorpore un peu de farine ou de blé. C'est un plat traditionnel berbère très rustique et économique.

Couscous, Kanoun, Tas, Tamen, Belboul

L'auteur emploie ces termes afin de représenter la vie quotidienne et les traditions familiales de la société kabyle. Ces termes possèdent une valeur culturelle puisqu'ils renvoient aux pratiques culinaires et domestiques transmises de génération en génération. Ils participent à la construction d'une identité collective fondée sur la mémoire et les habitudes sociales. Cela crée un effet de proximité et renforce le réalisme culturel du récit.

Le champ politique et hiérarchique :

Sultan(p.53): de l'arabe "سلطان", c'est un titre de dignité qui se donne à certains souverains Musulmans.

Caïd (p.38): Terme arabe désignant un gouverneur de province.

Amin : Le chef est le juge de la tribu et le garant de la sécurité des habitants.

Fellah (p.17): vient de l'arabe et est le nom donné aux paysans, agriculteurs et travailleurs de la terre égyptienne. (Paysans d'Égypte et d'Afrique du Nord.

Cadi (p.22):de l'arabe (قاضي), désigne un magistrat musulman qui remplit à la fois des fonctions civiles, militaires et religieuses. Il a notamment pour rôle de juger les désaccords entre particuliers.

Caïd, Baylek, Sultan, Fellah, Amin, cadi

Mouloud Feraoun emploie ces termes afin de représenter les structures politiques et sociales de l'époque. Ces derniers ont une fonction historique et sociale puisqu'ils révèlent les rapports de pouvoir, les hiérarchies et les réalités économiques du monde rural traditionnel ; leur usage permet de mieux comprendre le contexte sociopolitique dans lequel évoluent les personnages.

Le champ familial et relationnel :

Khalti (p.45) : Le mot Khalti (خالتي) est un terme d'affection et de parenté très courant dans les pays du Maghreb et signifie « ma tante maternelle ». C'est la combinaison de Khal (oncle maternel) et du suffixe possessif -ti (ma).

Nana (p.45): Le terme « Nana » renvoie à une figure familiale respectée dans la société kabyle et signifie la grand-mère ou une femme âgée respectée et proche affectivement.

Khalti, Nana

Le recours à ces expressions souligne l'importance des relations familiales et affectives dans la société traditionnelle. Elles possèdent une fonction sociale et identitaire car elles traduisent la solidarité familiale ainsi que les formes de proximité sociale caractéristiques de la culture locale. Leur intégration au récit assure la préservation de l'authenticité des interactions sociales.

Le champ des croyances populaires et de l'imaginaire collectif :

Djenoun(p.65) : C'est la forme plurielle du mot djinn en arabe. Désigner dans la culture arabe et la théologie musulmane des esprits ou des démons invisibles créés de feu.

Roumi : de l'arabe رومي, terme désignant un Européen, signifiant « Romain », c'est un terme utilisé par les musulmans pour désigner les Européens.

Baraka (p.42) : de l'arabe (بركة), veut dire bénédiction, protection divine ou faveur.

Vade retro Satanas » (p.103) signifie en français « Arrière, Satan ! » ou « Éloigne-toi, Satan ! ». Il s'agit d'une expression religieuse chrétienne utilisée pour repousser le mal ou éloigner les forces démoniaques.

Djnoun, Roumi, Vade retro Satanas

Ces termes reflètent les croyances populaires et certaines représentations symboliques de l'imaginaire collectif. Dotés d'une fonction culturelle profonde, ils agissent comme les réceptacles des mythes et des peurs héritées de la tradition orale ; leur emploi participe à la construction d'un univers socioculturel authentique et réaliste.

Le terme « Roumi » désigne également la représentation de l'Autre dans le contexte colonial.

Les emprunts kabyles et expressions locales :

Dokkar (p.107) : afin que les figues mûrissent bien, ils ont besoin de dokkars suspendus sur les branches de figuiers, pour assurer la fertilisation

Amalen (p.72) : des gens qui prennent des oliviers des autres pour les cueillir, et à la fin ils partagent la récolte illégalement avec les propriétaires.

Akoufi (p.87) : Grande jarre où les Kabyles cachent des figuiers secs et des céréales.

Chouari (p.40): deux couffins fabriqués en halva étendus sur le dos d'un âne pour transporter les charges. Ou panier double que portent les bêtes de somme.

Debbous (p.40): massue, casse-tête.

Tibari (p.27): une journée qui s'appelle (amerdhiln'tamgharth): février prêta une de ses journées à janvier qui voulait punir cette vieille.

Amerdhil : prêt.

Hechaichi (p.53) : anthroponyme d'origine algérienne (kabyle) utilisé dans le texte pour identifier un personnage ou bien une lignée, dépourvu de signification lexicale directe en français, ce nom propre renvoie surtout à l'identité sociale et culturelle du personnage dans un contexte traditionnel.

Mechmel (p.111): mot d'origine kabyle, désigne une zone de pâturage ou un espace naturel où les animaux sont déplacés pour paître. Il renvoie à la gestion traditionnelle de l'espace agricole et à la vie pastorale de la région.

Ikoufan, Amalen, Dokkars, Chouari, Tibari, Mechmel, Hechaichi, Çof, Debous

L'auteur conserve ces mots kabyles afin de préserver la spécificité linguistique et culturelle de la société décrite dans le roman. Ces emprunts lexicaux jouent un rôle crucial dans la construction de l'identité et expriment l'attachement de Feraoun à sa langue maternelle et à son patrimoine culturel. Leur présence dans un texte français témoigne également de la coexistence des langues au sein de la société algérienne et renforce le réalisme linguistique du récit.

Les emprunts occidentaux et expressions étrangères :

In petto (p.108) : italien in petto, dans son cœur)

1. À part soi ; dans son for intérieur.
2. 2. Se dit de la nomination en consistoire d'un cardinal dont le nom est gardé secret pour diverses raisons.

« Vade retro Satanas » (p.103) signifie en français « Arrière, Satan ! » ou « Éloigne-toi, Satan ! ». Il s'agit d'une expression religieuse chrétienne utilisée pour repousser le mal ou éloigner les forces démoniaques.

Elvyr : désigne un personnage féminin associé à l'amour et au romantisme dans la littérature française. Dans le roman, ce nom symbolise les préoccupations sentimentales des adolescents, contrairement à Fouroulou qui se consacre entièrement à ses études et à la réussite scolaire.

In petto, Elvyr, Vade retro Satanas

L'emploi de ces expressions étrangères témoigne de l'ouverture culturelle et de la diversité linguistique présentes dans le roman. Ces termes remplissent une double fonction, stylistique et culturelle, illustrant la coexistence de multiples références culturelles au sein de l'univers de l'auteur. Ils traduisent également l'influence du contexte colonial et éducatif sur les pratiques linguistiques des personnages.

2-L'alternance codique:

Dans plusieurs passages du roman, nous observons que Mouloud Feraoun alterne entre le français et d'autres mots issus de l'arabe dialectal ou du kabyle. Cette alternance codique se manifeste dans les descriptions de la vie quotidienne, des traditions, de la religion et des relations sociales. Elle reflète la coexistence de plusieurs langues au sein de la société algérienne colonisée.

2-1-Analyse des passages:

Passage 01 :

« Pour moi, mes tantes s'appelaient Khalti et Nana » (p.77)

- Langues utilisées : français + arabe dialectal.
- Type: alternance intra-phrastique.

L'auteur alterne les langues pour préserver la dimension culturelle des appellations familiales.

« Khalti » et « Nana », ces deux mots expriment ses sentiments d'une manière plus expressive qu'un équivalent français. Cette alternance reflète l'attachement du narrateur aux valeurs familiales.

Passage 02 :

« Elle fut veillée toute la nuit par une trentaine de vieux khaounis » (p.61)

- Langues utilisées : français + arabe dialectal.
- Type: alternance intra-phrastique.

Le terme « khaounis » renvoie à une réalité sociale et religieuse spécifique à la société traditionnelle. L'auteur l'intègre dans la phrase afin d'exprimer une réalité religieuse spécifique, car il n'existait pas d'équivalent en français qui en traduise le véritable sens.

Passage 03:

« Deux jours avant les fameux prêts de Tibari » (p.27)

- Langues utilisées : français + kabyle.
  Type : alternance intra-phrastique.

L'usage du mot « Tibari » permet à l'auteur de préserver une pratique sociale propre à la culture kabyle. Ce terme a été utilisé dans un contexte purement culturel afin de préserver les coutumes de l'auteur et d'exprimer des éléments qui ne peuvent être transmis ou décrits autrement au lecteur.

Passage 04 :

« C'était un garçon d'un çof rival » (p.33)

- Langues utilisées: français + arabe.
- Type: alternance intra-phrastique.

Le terme « çof » reflète les appartenances sociales et les rivalités de la société traditionnelle. L'auteur alterne les langues afin de transmettre une réalité sociale difficile à exprimer avec précision en français. Cette alternance contribue à renforcer l'authenticité du récit.

Passage 05 :

« C'est dans les olives qui se perdent que réside le bénéfice des amalen » (p.72)

- Langues utilisées: Français + Kabyle.
  Type: alternance intra-phrastique.

Le mot « amalen » renvoie à une pratique agricole locale propre à la société kabyle. Son emploi permet à l'auteur de préserver les spécificités culturelles et rurales du milieu décrit. Cette alternance reflète également l'attachement de Feraoun à son patrimoine culturel.

Passage 06 :

« Pour mener paître au mechmel les habitués de ce troupeau » (p.111)

- Langues utilisées: français + Kabyle.
- Type: alternance intra-phrastique.

L'auteur utilise le terme « mechmel » afin de représenter fidèlement le monde pastoral kabyle. Cette alternance est réaliste puisqu'elle permet de conserver le vocabulaire propre à la vie rurale traditionnelle.

Passage 07 :

« Cette maladie provient des djenouns » (p.65)

- Langues utilisées: français + arabe.
- Type: alternance intra-phrastique.

Le mot « djenouns » traduit les croyances populaires présentes dans l'imaginaire de la société maghrébine, pour préserver la dimension culturelle et symbolique de la société décrite dans le roman.

Passage 08 :

« Quelque chose comme “vade retro, Satanas” » (p.103)

- Langues utilisées: français + Latin.
- Type: alternance intra-phrastique.

L’alternance vers le latin permet d’introduire une expression religieuse et symbolique. Cette utilisation reflète la coexistence de plusieurs références linguistiques et culturelles dans le roman.

Passage 09 :

« Il promettait in petto de les apprendre » (p.108)

- Langues utilisées: français + Latin.
- Type: alternance intra-phrastique.

L’expression latine « in petto » possède une fonction expressive et stylistique. L’auteur alterne les langues pour enrichir le discours et montrer la diversité culturelle et linguistique de l’auteur

Passage 10 :

« Notre Djema » (p.14)

« Les bancs de la tadjemait »(p.14)

- Langues utilisées: français + Kabyle.
- Type: alternance intra-phrastique.

Les termes « Djema » et « tadjemait » renvoient à l'organisation communautaire de la société kabyle, afin de préserver leur valeur culturelle et sociale. Cette alternance renforce le réalisme sociolinguistique du roman.

Passage 11 :

« Menrad, modeste instituteur du bled kabyle ». (p.11)

- Langues utilisées : français + arabe dialectal.
- Type : alternance intra-phrastique.

Dans ce passage Mouloud Feraoun, après avoir commencé un énoncé en français, utilise une alternance codique intra-phrastique en passant à sa langue maternelle qui est « l'arabe dialectal », parce qu'il veut montrer sa culture, son identité et son appartenance

Passage 12 :

« Lorsqu'on évalue à la djemaa les propriétés de tel fellah » (p.17)

- Langues utilisées: français + arabe.
- Type: alternance intra-phrastique.

Les termes « djemaa » et « fellah » reflètent les structures sociales et agricoles de la société traditionnelle. L'auteur utilise cette alternance afin de transmettre une réalité socioculturelle propre au milieu rural kabyle.

Passage 13:

« Abandonner bêtement au baylek » (p.122)

- Langues utilisées : français + arabe/turc.
- Type: alternance intra-phrastique.

Le mot « baylek » renvoie à une réalité historique et administrative spécifique. Son utilisation permet de préserver le contexte sociopolitique représenté dans le roman.

Passage 14 :

« Hechaichi qui tente d'éviter les pièges du sultan sanguinaire » (p.53)

- Langues utilisées: français + arabe.
- Type: alternance intra-phrastique.

Les termes « sultan »et « hechaichi » possèdent une forte valeur symbolique et culturelle. L'auteur l'utilise afin de conserver le caractère oriental et traditionnel du récit.

Passage 15 :

« Recevoir en compagnie des tamens et de deux marabouts du village »

- Langues utilisées : français + arabe/kabyle.
- Type: alternance intra-phrastique.

Les mots « tamens » et « marabouts » reflètent les structures religieuses et communautaires de la société kabyle. Cette alternance codique permet également de préserver la spécificité culturelle et religieuse de l'auteur.

Passage 16 :

« Il ne faut pas négliger de suspendre au bon moment des dokkars aux figuiers » (p.107)

- Langues utilisées: français + Kabyle.
- Type: alternance intra-phrastique.

Le terme « dokkars » renvoie aux palmiers mâles. L'auteur alterne les langues en utilisant un seul mot arabe dans son énoncé en français parce que ce mot n'a pas d'équivalent en cette langue, donc il s'agit d'un type intra-phrasique.

Passage 17 :

« À donner de grands coups sur l'akoufi » (p.87)

- Langues utilisées: français + Kabyle.

Le mot « akoufi » est un objet traditionnel lié à la vie quotidienne kabyle. Dans ces discours, l'auteur entame ses phrases en français en finissant par un segment arabe, forme ainsi

une alternance codique intra-phrastique ; elle joue avec les mots pour témoigner de son patrimoine culturel et de son espace kabyle.

Passage 18.

« Le repas du jour-moitié couscous moitié belboul-est chauffé dans un grand plat » (p.72)

- Langues utilisées : français + arabe dialectal.
- Type: alternance intra-phrastique.

Le terme « belboul » permet à l'auteur de préserver les traditions locales et de représenter fidèlement les habitudes alimentaires de la société kabyle.

Après avoir classé et analysé les expressions relevées, nous constatons que la majorité des termes relèvent de l'alternance codique intra-phrastique. Par ce procédé, l'auteur insère, au sein d'une même phrase française, des unités lexicales issues des langues locales (arabe et tamazight), ce qui traduit la coexistence de plusieurs codes linguistiques dans le discours romanesque. Cette forme d'hybridité linguistique reflète la réalité sociolinguistique algérienne, marquée par le contact permanent des langues.

3-L'interférence linguistique :

L'interférence linguistique désigne l'influence d'une langue sur une autre au niveau du lexique, de la syntaxe ou du sens, produisant ainsi des formes hybrides qui traduisent le contact entre les langues et les cultures. Dans cette étude, nous procéderons à l'identification et à

l'analyse des interférences linguistiques relevées dans le roman, afin d'en expliquer le sens et de mettre en évidence leur rôle dans la représentation des réalités socioculturelles.

1) « Une certitude absolue, il le dit le jour où il entrera au paradis de Mohamed » (p.11)

Type : interférence sémantico-culturelle à valeur religieuse

L'énoncé traduit une dimension religieuse à travers l'expression « paradis de Mohamed ». Le paradis est ici associé à une représentation spirituelle et culturelle propre à l'univers musulman. L'auteur emploie la langue française pour exprimer une croyance religieuse ancrée dans le contexte socioculturel maghrébin.

L'expression « certitude absolue » renforce également la conviction du personnage et montre une foi totale dans la promesse religieuse. Ainsi, le discours dépasse le simple sens lexical pour transmettre une vision culturelle et spirituelle du monde, ce qui constitue une interférence sémantico-culturelle.

2)L'expression « **les barbes blanches** qui viennent » (p.42)

Type : interférence sémantico-culturelle

Cela désigne le fait que les personnes âgées dans la culture maghrébine sont respectées et considérées comme des personnes de sagesse et d'autorité. L'auteur veut transmettre une image culturelle et symbolique

3)L'expression « Il sait que lorsque l'on a goûté chez quelqu'un **au pain et au sel**, il est difficile de le trahir pour achever d'attirer sur nous la baraka » (p.42)

Type : interférence sémantico-culturelle

Cela ne signifie pas seulement la nourriture, mais, dans la culture maghrébine, elle symbolise l'amitié, la confiance et l'hospitalité entre les personnes. Partager le pain et le sel crée un lien social solide et montre le respect et la fidélité. L'auteur transpose une réalité d'une valeur culturelle importante de la société maghrébine ce qui traduit une interférence sémantique – culturelle

4) L'expression « deux jours avant les fameux **prêts de Tibari** » (p.27)

Illustre le phénomène d'interférence linguistique résultant d'un calque culturel. L'auteur traduit en français une réalité socioculturelle kabyle, renvoyant à une pratique traditionnelle de prêts informels régis par des relations de solidarité communautaire (amardhil). Bien que la forme soit française, le contenu sémantique reste profondément ancré dans le système culturel local. Ce procédé met en évidence la manière dont le français colonial est réapproprié et enrichi par des référents socioculturels locaux, produisant ainsi un discours hybride où la langue d'écriture véhicule des référents culturels autochtones.

5) « entre les mains de Dieu » (p.82)

Type : interférence sémantico-culturelle

L'expression « entre les mains de Dieu » signifie que tout dépend de la volonté de Dieu. Elle traduit une conception religieuse du destin et des événements de la vie des personnes qui sont contrôlés par une force supérieure. Cette idée est très présente dans la culture et les croyances religieuses maghrébines. L'auteur utilise cette expression pour exprimer la foi, la confiance en Dieu et l'acceptation du destin, ce qui constitue une interférence sémantico-culturelle.

6) « À eux **l'honneur** ou le **déshonneur** » (p.23)

Type : interférence sémantique

L'expression « À eux l'honneur ou le déshonneur » signifie que les personnes sont responsables de leurs actions. Elle exprime une vision morale et collective des comportements humains tels que le respect et la réputation. Cette expression montre l'importance de l'honneur dans la société maghrébine. L'auteur l'utilise pour parler des valeurs sociales et morales qui influencent le jugement des personnes dans la société, ce qui constitue une interférence sémantique.

7) « Notre paradis n'est qu'un paradis terrestre, mais ce n'est pas un enfer » (p.16)

Type : interférence sémantico-culturelle

Dans cette phrase, les mots « paradis » et « enfer » ne gardent pas seulement leur sens religieux, mais ils sont utilisés pour parler de la vie quotidienne. Le « paradis terrestre » représente une vie simple, calme et acceptable, même si elle contient quelques difficultés. Le mot « enfer » symbolise au contraire la souffrance et les grands problèmes. L'auteur veut montrer que la vie des personnes n'est ni parfaite ni totalement mauvaise. Cette expression donne une vision réaliste de la société et montre l'influence des idées culturelles et sociales dans le texte. Il s'agit donc d'une interférence sémantico-culturelle.

8) « écurie de Menaiel, extérieur rutilant, intérieur plein de crottins et de bêtes de somme » (p.15)

Type : interférence culturelle

. L'auteur veut montrer qu'il ne faut pas toujours croire les apparences, car une chose peut sembler bonne de l'extérieur et cacher une mauvaise réalité à l'intérieur. À travers cette description, il critique les apparences trompeuses et montre une image de la réalité sociale dans le contexte local, ce qui constitue une interférence culturelle.

9)« damiers où l'on joue avec les cailloux » (p.14)

Type : interférence culturelle

Cette expression parle d'un jeu traditionnel où les personnes utilisent des cailloux comme pièces pour jouer au damier. Elle représente une habitude simple et populaire dans la société maghrébine. Cette pratique montre la simplicité de la vie quotidienne et l'utilisation des moyens

disponibles pour se divertir. L'auteur utilise cette image pour présenter une réalité culturelle locale et montrer les traditions populaires de la société.

10) « De courage et de soumission à Dieu » (p.87)

Interférence sémantico-culturelle

L'énoncé « de courage et de soumission à Dieu » traduit une interférence sémanticoculturelle à valeur religieuse. L'auteur exprime, à travers la langue française, des valeurs morales et spirituelles issues du contexte socioculturel maghrébin, notamment la résignation et la confiance en la volonté divine.

11) « il arrive à la maison **à moitié mort** » (p.43)

Type : interférence sémantique (oralité)

L'expression « à moitié mort » est une hyperbole qui exprime un état de fatigue extrême. Cette expression ne signifie pas que la personne est réellement morte. Elle veut dire qu'elle est très fatiguée, épuisée et sans énergie. Cette façon de parler est souvent utilisée dans la langue orale pour exagérer la fatigue et rendre l'expression plus forte. L'auteur emploie cette phrase pour montrer les difficultés et la grande fatigue de la personne après une journée difficile.

12) « les yeux pleins de sommeil » (p.55)

Type : interférence sémantique

L'expression « les yeux pleins de sommeil » est une image expressive qui décrit un état de fatigue et d'endormissement. Elle repose sur une construction imagée proche du langage oral,

où les sensations sont décrites de manière concrète et visuelle. Cette formulation traduit une interférence sémantique liée aux habitudes expressives du locuteur.

13) « L'histoire coule de la bouche de Khalti et je la bois avidement » (p.53)

Type : interférence culturelle + emprunt lexical

L'expression valorise la transmission orale des récits, en présentant l'histoire comme un flux que le narrateur absorbe avec intérêt. Le mot « khalti », issu de l'arabe, est conservé tel quel dans le texte français, ce qui constitue un emprunt lexical. L'ensemble de l'énoncé reflète une forte influence du contexte culturel maghrébin et de l'oralité traditionnelle.

14) « La mort a tout pris » (p.84)

Interférence sémantique à valeur métaphorique

L'expression « La mort a tout pris » relève d'une interférence sémantique fondée sur la personnification de la mort. L'auteur attribue à la mort une capacité d'action et de possession afin d'exprimer l'ampleur de la perte et de la souffrance. Cette formulation traduit une vision affective et populaire du malheur, influencée par les représentations culturelles du contexte social.

15) « Elle m'y portait sur son dos » (p.48)

Interférence sémantico-culturelle

L'énoncé « Elle m'y portait sur son dos » traduit une interférence sémantico-culturelle ; il renvoie à une pratique quotidienne traditionnelle, consistant à porter l'enfant sur le dos. À travers cette image, l'auteur utilise la langue française pour décrire une réalité sociale propre au contexte maghrébin, ce qui reflète l'influence des habitudes culturelles sur l'expression linguistique.

16)« donner la Fatiha pour les vivants et les morts » (p.42)

L'expression « donner la Fatiha pour les vivants et les morts » désigne un phénomène d'interférence culturelle et religieuse. L'auteur introduit dans le discours français une pratique issue de la tradition musulmane, où la récitation de la première sourate du Coran représente un acte de bénédiction, de prière et de recueillement. Ainsi, cette expression témoigne de l'importance des croyances religieuses dans la société kabyle et permet à la langue française de transmettre des significations spirituelles profondément ancrées dans la culture locale.

17) « appeler la Baraka sur nous » (p.42)

L'expression « appeler la Baraka sur nous » crée une interférence sémantique de type calque de pensée. Bien que s'exprime en français, elle traduit une signification culturelle et religieuse propre à la société maghrébine et musulmane. Le terme « Baraka » renvoie à l'idée de bénédiction divine, de protection et de prospérité accordées par Dieu. Par cette formulation, l'auteur exprime des valeurs humaines de solidarité, d'espoir et de bienveillance, tout en adaptant la langue française aux réalités culturelles locales.

18)« arranger les gens »

L'expression « arranger les gens » constitue une interférence sémantique de type calque de pensée. Bien qu'elle soit formulée en français, elle reflète une conception locale des relations humaines, où le verbe « arranger » renvoie à l'idée de réconcilier ou de rétablir la bonne entente entre les individus. Ainsi, cette expression permet à l'auteur d'intégrer au discours français des valeurs sociales fondées sur la cohésion communautaire et l'entraide.

19) L'expression « les langues peuvent dire tout ce qu'on veut »

L'expression « les langues peuvent dire tout ce qu'on veut » relève d'une interférence sémantique de type calque de pensée. Elle traduit, en français, une conception populaire et intuitive du langage, selon laquelle la parole s'adapte librement aux intentions du locuteur. À travers cette formulation, l'auteur met en évidence une vision simple et humaine de la langue, envisagée comme un outil souple permettant d'exprimer les pensées et les expériences de la vie quotidienne.

À partir de cette identification, nous constatons que la majorité des expressions sont des interférences culturelles puis sémantiques. Ces interférences linguistiques témoignent de la forte présence de la culture locale dans le texte et illustrent le caractère hybride de la langue d'écriture, où le français se trouve en contact permanent avec les réalités socioculturelles kabyles.

4-La langue et l'identité :

Cette partie constitue le cœur de notre travail, puisqu'il s'agit de réfléchir au rapport constitutif de la langue à l'émergence identitaire dans le roman en question. Nous nous efforcerons d'y montrer comment les choix linguistiques de l'auteur ne sont pas innocents, mais porteurs de sens culturel et social.

4-1-La langue et l'appartenance culturelle

Les différents éléments qui interviennent dans l'imaginaire culturel d'un individu, comme la langue, occupent une place prépondérante dans la construction de la personne. En ce sens, et bien qu'elle ne soit pas qu'un moyen de communication, elle constitue un facteur de socialisation. Elle est un facteur d'appartenance à une communauté, à une culture. Ce qui explique que l'émergence du plurilinguisme algérien, avec le recours au français, à l'arabe et au tamazight dans la vie quotidienne du citoyen algérien, témoigne d'un attachement identitaire à des héritages culturels différents.

L'intégration par l'écrivain de termes, voire d'expressions, tirés des langues locales dans *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun traduit les valeurs qui fondent l'attachement du personnage à sa culture et s'efforce de marquer une différence ethnique héritée de ses racines traditionnelles. L'injection des expressions populaires et des lexiques empruntés au kabyle incarne l'authenticité du discours et permet à celui-ci d'exprimer une réalité culturelle spécifique que défend la société kabyle. La langue devient vecteur d'une mémoire collective, symbole de continuité culturelle.

Selon Joshua Fishman, l'affirmation identitaire passe par la langue qui fonde le sentiment d'appartenance sociale de l'individu.

Le sentiment d'appartenance implique une communauté mobilisant toute sa langue afin d'affirmer son existence culturelle dans l'espace symbolique de la transmission des valeurs.

Pierre Bourdieu, quant à lui, voit dans les pratiques linguistiques codifiant la langue l'indice de la position sociale et culturelle des individus dans l'espace social.

En outre, la variation des discours et de la conversation présente dans le roman est le signe d'une identité plurielle produite par le contact des langues et des cultures. Le passage d'un code à l'autre est la suite d'une proximité culturelle et sociale qu'ont ces deux langues et vient témoigner de l'identité plurielle de la société algérienne.

La langue est ainsi un véritable marqueur identitaire permettant de faire valoir une certaine appartenance culturelle et de préserver la mémoire collective.

4-2- Langue et réalité sociale :

La langue est également liée à la réalité sociale des locuteurs. Les pratiques sociales déterminent les pratiques linguistiques. Ces pratiques changent au gré des contextes historiques, culturels et sociaux dans lesquels évoluent les individus.

Dans la société algérienne, la diversité linguistique est claire sur le plan du contact langagier, et cette diversités' explique par l'histoire coloniale, centenaire d'une part, et le cadre de vie et les pratiques sociales au quotidien de l'autre. Dans l'œuvre de Feraoun, rien d'étonnant dès lors que cette réalité sociolinguistique s'incarne par le biais de la pragmatique spécifique mise en œuvre intégrant le plurilinguisme de la narration et de l'énonciation, une pratique linguistique hybride multiple pratiquée dans le discours narratif par le rôle de tel ou tel code pris

en charge par tel ou tel locuteur. Dans les parcours des personnages, le français est souvent lié au cadre scolaire et à l'héritage colonial, alors que l'arabe dialectal et le tamazight sont liés à la vie ordinaire, aux croyances religieuses, aux pratiques sociales, etc.

Ce mélange de situations linguistiques et de libertés linguistiques réduit le sentiment d'une hiérarchie linguistique et culturelle héritée de l'ère coloniale, renvoyant plutôt à une société plurilingue.

D'après William Labov, les variations linguistiques sont directement en rapport avec le milieu d'origine, l'âge ou le rôle social. Parallèlement, Dell Hymes souligne la nécessité de situer la langue dans son contexte d'usage, puisque chaque pratique linguistique est attachée à une situation de communication donnée.

De ce fait, l'alternance codique et le code-mixing dans le roman ne relèvent pas seulement de simples procédés stylistiques, mais d'indices de la réalité sociale. Ils révèlent, en effet, la complexité des relations entre les locuteurs et la dynamique culturelle qui caractérise la société algérienne.

En fin de compte, la langue est un fidèle miroir de la réalité sociale et, à ce titre, participe à la représentation des pratiques quotidiennes, des traditions et des expériences partagées

Conclusion :

Au cours de ce chapitre, notre étude a été menée sur les phénomènes linguistiques et sociolinguistiques présents dans le roman Le Fils du pauvre.

Malgré les différences existant entre les systèmes linguistiques: le français, l'arabe et le tamazight, elles n'ont pas empêché l'auteur de faire cohabiter plusieurs langues, ce qui apparaît clairement dans ce récit enrichi et décoré par des emprunts à l'arabe dialectal et au tamazight, des alternances codiques entre le français et les langues maternelles, des néologismes, des interférences et parfois de l'argot.

En s'appuyant sur cette analyse, nous pourrons dire que l'auteur transpose sa richesse linguistique et met en évidence le contact de langues comme marqueur identitaire et social, tout en renforçant l'esthétique de son texte et en jouant avec les mots.

Conclusion générale

Conclusion générale :

La situation sociolinguistique algérienne se révèle riche et complexe, multipliant les langues et les variétés linguistiques, l'arabe classique et dialectal, le tamazight, la langue française, favorisant l'émergence de multiples phénomènes liés au contact des langues non seulement dans les pratiques langagières, mais aussi dans les productions littéraires algériennes francophones.

Dans le cadre de notre recherche, notre intérêt s'est porté sur l'étude des manifestations du contact des langues dans Le Fils du pauvre de Mouloud Feraoun, pour identifier et analyser les phénomènes linguistiques mais aussi sociolinguistiques qui s'y déploient à des fins spécifiques dans le récit.

Pour ce faire, notre travail s'est organisé en deux grands chapitres, à savoir la partie théorique, intitulée « Le contexte sociolinguistique en Algérie et la présentation du corpus » et la partie pratique, intitulée « Analyse du contact des langues dans *Le Fils du pauvre* ».

L'analyse à laquelle nous avons procédé nous a montré que le contact des langues dans le roman se manifeste à travers plusieurs phénomènes linguistiques, à savoir l'emprunt lexical, le xénisme, l'alternance codique ou l'interférence. Ces procédés linguistiques concourent à la

représentation de la réalité socioculturelle kabyle et, par là même, à la valorisation de l'effet de réalisme et d'authenticité dans le récit.

Mouloud Feraoun exploite ces formes linguistiques pour donner à voir l'identité culturelle, sociale et historique des personnages et de leur milieu. La langue est donc un véritable marqueur identitaire permettant de sauvegarder les traditions, les valeurs et la mémoire collective de la société kabyle sous le régime colonial. Le contact des langues participe ainsi à l'enrichissement de la langue littéraire, qui constitue à la fois un révélateur de la richesse du répertoire linguistique algérien et un moyen de favoriser une identification chez le lecteur algérien, tout en rendant la culture kabyle accessible à un lecteur francophone.

Ce modeste travail s'inscrit parmi les travaux de recherche consacrés au contact des langues dans la littérature algérienne d'expression française en tant que domaine large qui peut ouvrir sur d'autres perspectives de recherche sur d'autres œuvres de Mouloud Feraoun ou d'autres écrivains algériens de langue français.

Références Bibliographiques :

Corpus:

FERAOUN, M. (2013). Le fils du pauvre. Bejaïa: Éditions Talantikit.

Ouvrages :

Bloomfield, L. (1935). Language. Londres: Allen &Unwin.

Calvet, L.-J. (2013). La sociolinguistique (Que sais-je ?). Paris: PUF.

Chachou, I. (2013). La situation sociolinguistique de l'Algérie : pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre. Paris : L'Harmattan.

Dubois, J. et al. (1973). Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. Paris: Larousse.

Dubois, J. et al. (1994). Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. Paris: Larousse.

Gumperz, J. (1989). Sociolinguistique interactionnelle. Paris: L'Harmattan.

Hagège, C. (1966). L'enfant aux deux langues. Paris: Odile Jacob.

Hamers, J. F. & Blanc, M. (1983). Bilingualité et bilinguisme. Bruxelles: Mardaga.

Mackey, W. (1976). Bilinguisme et contact de langues. Paris: Klincksieck.

Taleb Ibrahimi, K. (1997). Les Algériens et leurs langues. Alger : Éditions El Hikma.

Weinreich, U. (1953). Languages in Contact. La Haye : Mouton.

Béatrice, T. (2006). Le terme francophonie dans les dictionnaires de langue. CergyPontoise : Convergences francophones.

2. Articles scientifiques

Poplack, S. (1988). « Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste ». Langage et société, 43, 23–48.

Yettou, N. (2024). « L'emprunt linguistique dans l'expression d'un français algérien : étude des BD de Farid Boudjellal ». Aleph. Langues, médias et société, 11(3-2), 485–495.

3. Thèses / Mémoires

Chachou, I. (2011). Aspects des contacts des langues en contexte publicitaire algérien : analyse et enquête sociolinguistiques. Thèse de doctorat, Université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem.

4. Dictionnaires

Le Nouveau Petit Robert de la langue française (2010).

Dubois, J. et al. (1994). Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. Larousse.

Dubois, J. et al. (1973). Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. Larousse.

5. Sites web

ASJP CERIST : https://www.asjp.cerist.dz

Dictionnaire Académie française : http://www.dictionnaire-academie.fr

Le Robert : https://dictionnaire.lerobert.com

Larousse : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais

Universalis : https://www.universalis.fr/encyclopedie/francophones-litteratures-delangue-francaise

Annexes

Annexe 1:

Les référents de quelques emprunts: images

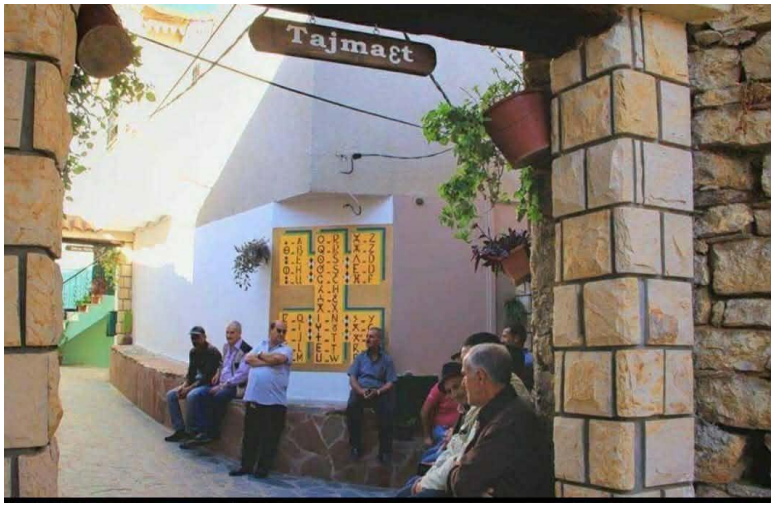
1-Gourbi



2-Couscous



3-tajmaet



4- Taleb



5- chéchia et Bernous




Abstract:

This study focuses on language contact in *Le Fils du pauvre* by Mouloud Feraoun, where it aims to highlight the role of this linguistic phenomenon in expressing social and cultural identity. Indeed, the novel presents a multilingual reality in colonial Algeria, where French coexists with Arabic and Tamazight, which leads to the emergence of several linguistic phenomena such as borrowing, code-switching, and linguistic interference.

Moreover, these phenomena reflect the strong link between characters and their social and cultural environment, while also illustrating the richness and diversity of the Algerian linguistic landscape. Furthermore, the study shows that this multilingualism is not a simple linguistic interaction, but rather an important marker of identity and belonging.

Therefore, language contact is considered a key element in the construction of meaning in the novel, as it contributes to the realistic representation of Algerian society during the colonial period.

Keywords:

Sociolinguistics, language contact, code-switching, identity, multilingualism.

الملخص:

تتناول هذه الدراسة ظاهرة تداخل اللغات في رواية ابن الفقير لمولود فرعون، حيث تهدف إلى إبراز دور هذا التداخل في التعبير عن الهوية الجتماعية والثقافية. إذ تتظهر الرواية واقعدا لغويدا متعدددا في الجزائر خلل الفترة الستعمارية، حيث تتعايش اللغة الفرنسية مع العربية والمازيغية، المر الذي أدى إلى ظهور عدة ظواهر لغوية مثل القتراض اللغوي والتناوب اللغوي والتداخل اللغوي.

كما تتبيدن هذه الظواهر مدى ارتباط الشخصيات ببيئتها الجتماعية والثقافية، بالضافة إلى أنها تعكس غنى وتنوع المشهد اللغوي في المجتمع الجزائري. كذلك، تؤكد الدراسة أن هذا التعدد اللغوي ل يتعد مجرد تفاعل لغوي عابر، بل هو مؤشر مهم على الهوية والنتماء الجتماعي والثقافي.

وعليه، فإن تداخل اللغات يتعتبر علمة أساسية في بناء المعنى داخل الرواية، حيث يسهم في تصوير الواقع الجتماعي للجزائر خلل الحقبة الستعمارية بشكل دقيق وواقعي.

الكلمات المفتاحية:

علم اللغة الجتماعي، تداخل اللغات، التناوب اللغوي، الهوية، التعدد اللغوي.